



ENTREVUE

Heloneida Studart,
des combats et des lettres

Page F 3

PRIX DES
COLLÉGIENS

Les critiques des élèves

Page F 4

CAHIER

F

CAROLINE MONTPETIT

Dans la première traduction du roman *Beautiful Losers*, de Leonard Cohen, les personnages sortaient sur la Main, au Montreal Pool Room, pour y manger des marrons plutôt que des hot-dogs... C'était une traduction si boiteuse que le poète et dramaturge Michel Garneau avait refusé de la lire à la radio, préférant livrer une traduction à vue de l'œuvre. Qu'à cela ne tienne, Garneau est aujourd'hui le traducteur de Cohen. Après avoir livré en français *Étrange musique étrangère* aux Éditions de l'Hexagone, il traduit aujourd'hui *Livre du constant désir*, un recueil de poèmes publié l'an dernier par Cohen sous le titre *Book of Longing*. *Livre du constant désir*, c'est un voyage dans l'intimité de Cohen, auprès de son corps vieillissant, dans sa recherche spirituelle, dans l'expression du désir inassouvi, mais aussi dans une désillusion complète devant l'avenir.

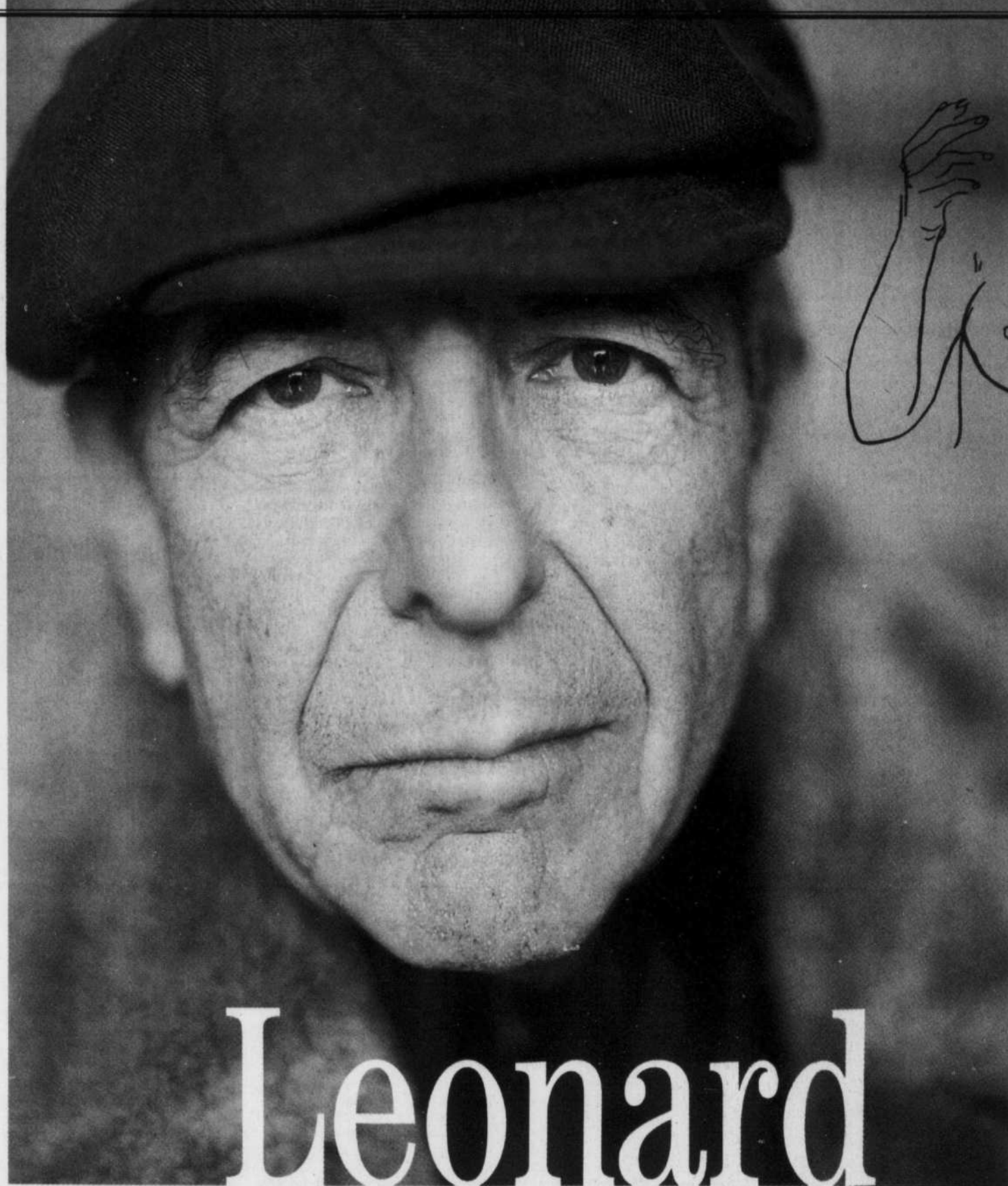
La première fois que Michel Garneau a vu Leonard Cohen, c'était au café Pam Pam, rue Stanley, dans les années 50. Les deux hommes se sont ensuite connus par le biais du sculpteur montréalais Morten Rosengarten, devenu ami commun. Plus tard, c'est par l'entremise de Garneau que Cohen s'est installé rue Saint-Dominique, à Montréal. Le traducteur se souvient d'ailleurs qu'au terme d'une nuit bien arrosée, au cours de laquelle ils avaient échangé des textes et discuté de politique, Cohen lui avait dit: «*Je t'aime beaucoup, mais tu as tout faux [you have it all wrong].*» «*Il trouvait que ma position était angélique, se rappelle Garneau. Je croyais que la société était perfectible et qu'on arriverait peut-être à avoir un Québec indépendant et socialiste où la justice régnerait. Il croyait que je me fourrais le doigt dans l'œil jusqu'au trou du cul. Il est allé se coucher, et j'étais un peu morose. Puis, quelques minutes plus tard, il est revenu, et il m'a donné une petite médaille hindoue. Il m'a dit: "C'est une petite déesse hindoue qui va te protéger."*»

Depuis, Leonard Cohen a passé cinq années de sa vie en réclusion dans un monastère bouddhiste zen, en compagnie du maître Rōshi, qui a eu cent ans cette année, au sommet du mont Baldy, en Californie. Plusieurs poèmes de *Livre du constant désir* ont été écrits durant cette période. Mais il ne faut pas s'y méprendre, Cohen navigue toujours loin de l'angélisme. Certains des textes de ce dernier recueil sont particulièrement noirs par rapport à l'avenir. Mais le poète y apporte toujours cette touche d'autodérision, d'humour et de sensualité qui ont fait sa marque à travers les années. Par exemple, alors qu'il est dans la tradition juive de ne pas épeler complètement le nom de Dieu et d'écrire G-d (D-u en français), Cohen s'amuse à faire de même avec le mot sexe, écrivant s-x (s-e en français), et mettant l'érotisme et la religion sur un même plan.

Dans *Vers une époque*, il écrit: «*Nous allons vers une époque d'ahurissement, un moment curieux où les gens trouvent de la lumière au milieu du désespoir et du vertige au sommet de leurs espoirs... Comme elle est sévère la lune ce soir, comme le visage d'une Vierge de Fer, au lieu du visage habituel de n'importe quel idiot. Si vous pensez que Freud est déshonoré maintenant, et Einstein, et Hemingway, attendez de voir ce qui sera fait à tous ces cheveux blancs, par ceux qui viendront après moi.*»

Selon Michel Garneau, Cohen

LIVRES



Leonard

OLIVIER HANIGAN

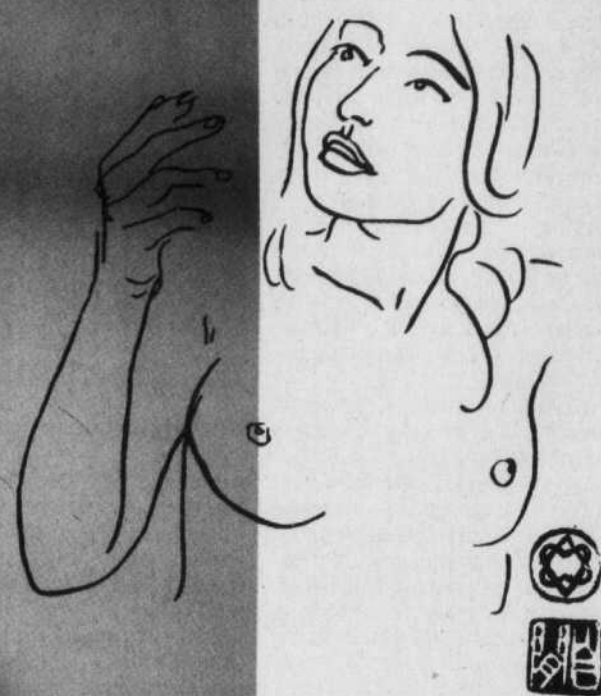
exprime essentiellement là une position qu'il a prise dès sa jeunesse, alors qu'il publiait son deuxième recueil de poésie, *Flowers for Hitler*. Leonard Cohen provient d'une famille juive traditionnelle de Montréal; son grand-père était rabbin, et ses grands-parents avaient quitté

l'Europe de l'Est pour fuir les pogroms qui persécutaient les juifs bien avant le nazisme. *Flowers for Hitler* «essaie de dire ce qu'est un jeune homme qui se réveille avec un héritage extrêmement douloureux et qui se demande quoi faire, comme vivre ou survivre, comment trouver le monde beau, avec un sentiment pour ces gens qui sont passés dans la fournaise», explique Garneau. C'est sans doute ce qui explique aussi certaines phrases de *Livre du constant désir*, comme «vous n'allez pas aimer ce qui vient après l'Amérique».

«Il estime qu'il n'y a pas de raison d'être confiant», dit Garneau. Le recueil est dédié à Irving Layton, poète montréalais dont Leonard Cohen a déjà dit: «*Je lui ai montré comment s'habiller, il m'a montré comment devenir éternel.*» Il faut dire que Montréal est partout dans ce recueil abondam-

ment illustré par Cohen lui-même, à travers Layton entre autres, à qui Cohen consacre un poème, mais aussi parce que Montréal a été le lieu d'écriture de plusieurs de ces textes. «*Leonard, c'est un poète montréalais. C'est un artiste qui a été particulièrement marqué par Montréal*», dit Garneau. Même si Cohen a beaucoup vécu aux États-Unis, et qu'il n'a jamais montré d'affection particulière envers le Canada, il évoque Pierre Elliott Trudeau dans *Livre du constant désir*. «*Il était bon et puissant, écrit Cohen dans Lecture pour un premier ministre. Il m'a demandé de lui lire un poème.*» Montréal

est pour Cohen une source d'inspiration, où il a besoin de revenir se ressourcer. «*Même lorsqu'il n'avait pas d'appartement ici, il revenait de temps en temps, et il allait à l'hôtel. C'était souvent des hôtels assez miteux. Je crois qu'il le faisait exprès*», se souvient Garneau en riant. L'un des poèmes nouvellement traduits, *Titres*, est accompagné d'un dessin de la maison montréalaise de Cohen, rue Saint-

ISABELLE CAUCHY
Michel Garneau

«Plus tard, il est revenu, et il m'a donné une petite médaille hindoue. Il m'a dit: "C'est une petite déesse hindoue qui va te protéger."»

Cohen
ou la constante
quête de beauté

VOIR PAGE F 2: COHEN



LA BONBONNIÈRE

Roman en portraits
306 pages ; 25 \$

« Semblables à tant d'autres dont le souvenir n'a pas survécu, ou si peu, malgré leurs efforts pour laisser un nom sur cette terre qui leur faisait rarement de cadeaux, ils font partie de l'histoire du Québec, celle avec un petit h. »

Hans-Jürgen Greif et Guy Boivin

Un roman fabuleux. Christian Desmeules - Le Devoir

LIVRES

Amours, supplices et point d'orgue en ligne

L'Europe numérise ses livres, ses émissions de télé et de radio et même le plus gros herbier du monde...

STÉPHANE
BAILLARGEON

C'est fou ce qu'on trouve en ligne. *Peines, tortures et supplices*, par exemple, un livre publié sans nom d'auteur en 1868 par l'éditeur P. Lebigre-Duquesne de Paris. Lointaine cousine de l'enquête *Au bagne* d'Albert Londres (1923), celle-là donne le détail des punitions infligées aux prisonniers en France au XIX^e siècle. *Au bagne de Brest, les cachots des condamnés à mort font horreur par leur terrible et sinistre disposition*, dit le texte, étrangement bourré de coquilles. *Le malheureux est cloué sur le lit de camp avec des chaînes assez courtes pour qu'il ait été nécessaire de pratiquer aux planches nues de ce lit de douleur un trou servant à l'accomplissement des besoins les plus habituels.* Misère...

Voilà le genre de découverte possible sur le site *europaea.eu*, la contribution française à la Bibliothèque numérique européenne, lancée il y a quelques jours seulement. La banque de données présente pour commencer 7000 ouvrages en français, mais aussi en portugais et en magyare. Mieux, la banque se veut «intelligente», en ce sens qu'on peut y faire des recherches pointues dans les textes et les reproduire à volonté.

La France a proposé ce projet en mars 2005 et y a entraîné cinq autres pays: l'Allemagne, l'Espagne, la Hongrie, l'Italie et la Pologne. Une vingtaine de bibliothèques publiques européennes y sont maintenant associées, dont la suisse. Le premier fonds en constitution rassemble les textes fondateurs de la culture européenne. On retrouve déjà *La Politique* d'Aristote traduite par J. Barthélemy-Saint-Hilaire (1874), *Sociologie et philosophie* d'Émile Durkheim (1924), *De l'amour*, de Stendhal, mais également des vieux dictionnaires en plusieurs langues, des ouvrages scientifiques ou des manuels scolaires.

A moyen terme, d'ici la fin de la décennie, ce grand morceau d'Eu-



FREDERIC DE LA MURE M.A.E.

La Bibliothèque nationale, à Paris

rope espère contenir deux millions de livres, des films, des manuscrits et des photographies. Seulement, le financement et la question des droits d'auteur freinent encore le travail, qui vise évidemment à concurrencer les grands projets de numérisations des compagnies privées américaines, celui de Google Books et celui de l'Open Content Alliance (Yahoo! et Microsoft réunis).

By Jove

La télé et la radio ne sont pas délaissées avec le projet de la BBC, annoncé à peu près en même temps qu'ouvrant la banque *europaea.eu*. La prestigieuse société britannique compte diffuser toutes ses archives par l'entremise du triple W. Au total, un bon million d'heures d'émissions devraient se retrouver sur la grande Toile d'ici quelques années. Les plans incluent également divers matériaux connexes, des scénarios, des lettres ou des horaires de programmation.

Quelques milliers d'heures ser-

vent à tester la diffusion auprès d'environ 20 000 internautes cobayes. Le lot contient une entrevue accordée par Martin Luther King quelques minutes avant son assassinat et un entretien avec John Lennon et Yoko Ono au sujet de la séparation des Beatles. Il y a aussi un dossier d'une heure marquant le 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes, y compris des entrevues avec des suffragettes.

La BBC songe à cette mise en numérisation massive depuis des années. De récentes avancées technologiques permettent de la réaliser à moindre coût. Les techniques ont particulièrement évolué pour les bandes vidéo. L'accès à la grande banque de données devrait être gratuit pour les internautes britanniques et payant pour les autres. La BBC cherche à diversifier ses sources de revenus.

Le Muséum national d'histoire naturelle de Paris offre un autre bel exemple de numérisation d'une collection européenne en point d'orgue. L'institution pari-

sienne vient de lancer un projet de numérisation d'une partie de son herbier, considéré comme le plus riche du monde. À elle seule, la collection du Jardin des plantes compte 400 000 «types», ces planches étalons servant de référence aux scientifiques du monde entier pour définir une espèce. L'herbier national contiendrait même entre la moitié et les deux tiers des quelque 270 000 espèces de plantes à fleurs répertoriées. Au total, l'institution renferme 10 millions d'échantillons.

Le Muséum va amorcer un programme de restructuration en 2008. La capacité de stockage sera augmentée et réorganisée autour d'un classement par familles de plantes plutôt que sur une base géographique, comme le veut la tradition multiséculaire.

La numérisation complète cette modernisation. À ce jour, 800 000 documents de l'herbier peuvent être consultés en ligne, dont 52 000 planches et échantillons photographiés en haute résolution. Le rythme se poursuit au rythme d'une centaine d'ajouts par jour.

En fait, le musée propose déjà une multitude de bases de données couvrant toutes les sciences naturelles. Il est possible pour des savants de n'importe où de consulter des collections de crustacés, d'invertébrés fossiles, de malacologie, de plantes vasculaires, de poissons ou de rongeurs sahélo-soudanais.

Les simples amateurs peuvent aussi se délecter pendant des heures de fascinantes découvertes sur le site de l'institution (*mnhn.fr*), vieille de quatre siècles. On peut par exemple y consulter la fiche et la photo du rhinocéros de Louis XV, le dernier rhino naturalisé au monde, une belle bête noire capturée à Chandernagor, débarquée à Lorient, arrivée à la ménagerie de Versailles en 1770. La pauvre mourut en 1793 des suites d'un coup de sabre reçu à la Révolution. C'est fou ce qu'on trouve en ligne...

Le Devoir



Leonard Cohen

OLIVIER HANIGAN

COHEN

SUITE DE LA PAGE F 1

Dominique. «*De la fenêtre du troisième étage / devant le parc du Portugal, j'ai regardé la neige / tomber toute la journée / il n'y a personne ici / Il n'y a jamais personne / Miséricordieusement / la conversation intérieure / est annulée / par le bruit blanc de l'hiver*», écrit-il dans ce texte terminé l'hiver dernier. On retrouve aussi dans le recueil plusieurs textes dédiés à Henry Moscovitch, poète montréalais encore aujourd'hui interné pour schizophrénie, à qui Cohen est resté fidèle à travers les années. «[...] *notre plus grand poète à ce jour méconnu, dont la bannière a toujours flotté au-dessus de la mort*», écrit Cohen dans *Stances pour H. M.*

En fait, Cohen était tout récemment à Montréal, en compagnie

de sa conjointe Anjani Thomas, qui chante des textes de lui et avec qui il prévoit produire un prochain album. Anjani chantait la semaine dernière dans la toute petite salle du Cabaret Juste pour rire. Et c'est avec délice que les spectateurs ont eu droit à deux duos unissant Cohen et Thomas, manifestement portés par beaucoup d'humour et de plaisir, malgré la lourdeur du temps qui passe.

Le Devoir

LIVRE DU CONSTANT DESIR

Leonard Cohen
Traduit de l'anglais
par Michel Garneau
Éditions de l'Hexagone
Montréal, 2007, 250 pages

ÉCHOS

Nouvelle maison d'édition: romans de gare

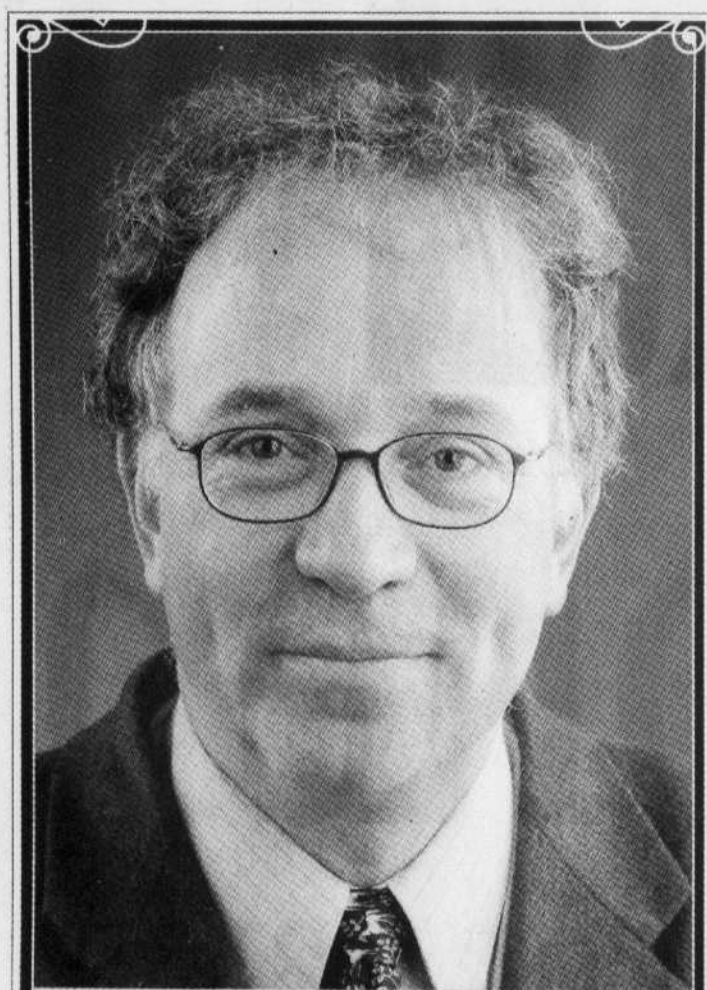
Une nouvelle maison d'édition verra le jour jeudi prochain à Montréal. Il s'agit de Coups de cœur, qui sera dirigée par Michel Vézina. La maison lancera cette semaine ses trois premiers titres: *Elise*, de Michel Vézina lui-même, *L'Odysée de l'extase*, de Sylvain Houde, et *La Gifle*, de Roxanne Bouchard. Coups de cœur profitera des infrastructures logistiques et financières des 400 Coups mais tient à garder son indépendance éditoriale. Michel Vézina lance cette maison parce qu'il considère qu'il manque dans le paysage québécois d'une certaine forme de «romans de gare», courts et dont la narration est appuyée sur l'action. La maison vise entre autres un public de 18 à 30 ans, dont «on dit qu'il ne lit plus», explique Michel Vézina. Les trois premiers titres donnent un avant-goût de la palette qui sera couverte par la maison d'édition: le roman d'anticipation, le roman policier ou noir, et le roman d'humour. — *Le Devoir*

Littérature et fin de vie

C'est la Semaine nationale des soins palliatifs, et la revue *Frontières*, produite par le programme d'études sur la mort de l'UQAM, présente un spectacle littéraire intitulé *Et ils l'aideront à traverser...* Le spectacle, qui a lieu au Studio-théâtre Alfred-Laliberté, le 7 mai à 19h30, sera suivi d'une table ronde sur le sujet. — *Le Devoir*

Bouveresse, Baillargeon et Kraus

Le philosophe Jacques Bouveresse rencontrera le professeur Normand Baillargeon au sujet de Karl Kraus. Karl Kraus est un écrivain autrichien né en République tchèque en 1874. Il fut, en plus d'un dramaturge, poète et essayiste, satiriste et pamphlétaire. L'échange aura lieu à la librairie Zone libre, le samedi 12 mai entre 14h et 17h. — *Le Devoir*



L'instant même félicite chaleureusement
GILLES PELLERIN
Reçu membre de
L'Académie des lettres du Québec

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Littérature • Art • Référence • Nouveauté

**PLUS DE 10 000
BANDES DESSINÉES
EN LIBRAIRIE**

angle de Maisonneuve Est et St-Hubert
sur le campus **514.288.4350**
à deux pas de la Grande Bibliothèque

éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

«Voix psychanalytiques»

François Peraldi
*L'Autre. Le temps
Séminaire 1982-1985*

256 pages, 24 dollars

LA LIBRAIRIE GALLIMARD ET LE
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS PRÉSENTENT

Marcel Sabourin
SUR LES PLANCHES DE
LA LIBRAIRIE GALLIMARD

À l'occasion de la pièce
Chasseurs, présentée
au Théâtre de Quat'Sous, le
comédien **Marcel Sabourin**
fera la lecture de quelques-uns
de ses textes intitulés:
La chasse au p'tit rien pantoute
(un peu trop sérieuse... ?)

SAMEDI LE 5 MAI À 13H30
À LA LIBRAIRIE GALLIMARD
3700, BOUL. SAINT-LAURENT
T.514 499 2012

RESERVATION
REQUISE

théâtre de
QUAT'SOUS

Librairie Gallimard
www.gallimardmontreal.com



Wallander : enquêtes criminelles

Nouveauté

Mercredi 21 h

Du maître du polar Henning Mankell



telequebec.tv

LITTÉRATURE

Femme de combat, femme de lettres

Même emprisonnée sous la dictature militaire en 1969, Heloneida Studart n'a jamais baissé les bras



Danielle Laurin

Dans son pays, le Brésil, elle est reconnue comme une figure de proue. Syndicaliste, politicienne et féministe, elle est aussi romancière. Écrire, pour Heloneida Studart, 75 ans, c'est se battre d'une autre manière.

En plus de 50 ans de carrière, jamais elle n'a baissé les bras. Même si, précise-t-elle, «mes livres m'ont créé beaucoup d'ennemis politiques et de problèmes personnels».

Emprisonnée brièvement sous la dictature en 1969 pour activités syndicalistes et littéraires subversives, elle a entamé en 1975 une trilogie romanesque sur la torture. «J'ai écrit cette trilogie pour ne pas oublier ces années terribles», dit-elle.

Après *Le Cantique de Meméia*, le troisième volet de la série vient de paraître en français: *Le Bourreau*, c'est son titre. On y suit un tortionnaire qui tue sans scrupules. Pis, on est dans sa tête. «Pour moi, qui ai été prisonnière politique, c'était un défi de me mettre dans la peau d'un bourreau», précise Heloneida Studart.

Elle ajoute: «Lorsque j'étais prisonnière, j'ai vu un

homme que l'on torturait. Puis, une fois sortie, j'ai été témoin, en suivant à distance, de la torture d'un de mes très grands amis, Luiz Inácio Maranhão, qui n'a pas résisté et est mort.»

La romancière ne nous épargne aucun détail sanguinaire dans *Le Bourreau*. Son héros ne cesse de ressasser dans le détail les scènes de torture qu'il a orchestrées. Jusqu'à en devenir malade. C'est qu'il est pris de remords tout à coup. Pourquoi?

Sommé par son chef d'assassiner un indésirable du régime, il se prend d'affection pour ce dernier. Sur-tout, il tombe amoureux de l'amie de celui qu'il est chargé d'éliminer. Lui qui n'a jamais connu l'amour, ni même celui d'une mère, et a multiplié jusqu'à ce jour les relations sexuelles sans lendemain, va se transformer en Cupidon transi. Toute sa vision du monde, des autres et de lui-même sera chamboulée.

Pour Heloneida Studart: «La découverte de l'amour est une sorte de miracle dans la vie du bourreau. Alors qu'il avait construit sa personnalité sur la haine, il prend conscience de sa propre humanité. C'est parce qu'il ne reconnaissait pas l'autre comme un autre qu'il tuait. Le fait de découvrir l'humanité de ses prisonniers, et la sienne propre, entraîne chez lui remords et peur.»

Rongé par la culpabilité, poursuivi par de terribles cauchemars, le bourreau en viendra à vouloir expier ses péchés. Il entreprendra un pèlerinage dans le Nordeste brésilien, en compagnie d'un groupe d'écorchés, qui, chacun à leur façon, ont quelque chose à se faire pardonner.

Mais un tortionnaire, même repentant, peut-il racher son âme? Pas sûr. «Dans mon livre, explique la

romancière, le bourreau est persécuté par la culpabilité jusqu'à la fin de sa vie. Dans la réalité, j'en ai connu au moins deux qui eurent besoin de psychiatres pour réussir à dormir et à se débarrasser de leurs cauchemars. Mais j'en ai également connu qui sont restés tels quels jusqu'à la fin, sans remords pour leurs actes, orgueilleux d'eux-mêmes, de leurs médailles et de leurs décorations.»

Heloneida Studart a pris une part active dans la défense des personnes victimes de torture sous la dictature qui a sévi pendant plus de 20 ans dans son pays. Et de façon générale, elle a fait sienne la cause des démunis bafoués dans leurs droits.

Elue la première fois en 1978, celle qui fut députée du Parti des travailleurs de l'actuel président Lula jusqu'à l'année dernière a présidé pendant plusieurs années la Commission des droits de l'homme à l'Assemblée. Elle a aussi mis sur pied plusieurs organismes féministes.

Ce n'est pas pour rien qu'on la surnomme la Simone de Beauvoir brésilienne. «Je suis une des fondatrices du mouvement féministe brésilien. J'ai fait voter un grand nombre de lois pour les femmes.»

L'écrivaine, mère de six garçons, a aussi fait de l'affranchissement des femmes l'objet de plusieurs de ses livres. De son essai *Mulher, objeto de cama e mesa* («La femme, objet au lit et à table»), en particulier. Un ouvrage paru en 1975, pas encore traduit en français, qui s'est vendu à 280 000 exemplaires.

Dans son roman *Les Huit Cahiers*, publié il y a sept ans et disponible en français, elle trace le portrait d'une lignée de femmes condamnées à obéir à la tradition ancestrale. Au centre de cette histoire rocambo-

lesque: une héroïne rebelle, qui fait voler en éclats les préceptes historiques et culturels qui l'écrasent. L'autre thème majeur du roman est l'écriture comme échappatoire et outil de libération.

L'écriture, Heloneida Studart l'a placée au centre de sa vie. Mais sans jamais délaisser son autre passion: la politique. Les deux vont de pair pour cette native du Nordeste qui a grandi dans un milieu aristocratique contre lequel, très tôt, elle s'est révoltée. «J'ai toujours été écrivaine — j'écris depuis l'âge de neuf ans! Et j'ai toujours été engagée politiquement, car dès mon enfance je devais me battre contre les préjugés de l'époque.»

Malgré les avancées, le regard que pose la septuagénnaire sur la condition féminine au Brésil aujourd'hui demeure critique: «La situation des femmes s'est améliorée avec la Constitution de 1988, mais elle est néanmoins loin d'être égalitaire ou juste. Notre plus grand défi est d'en finir avec la violence des hommes au sein des relations conjugales.»

Pas question, pour Heloneida Studart, d'abandonner la partie. Ni comme écrivaine ni comme militante. Qu'on se le tienne pour dit: «J'espère me battre jusqu'à mon dernier soupir et écrire jusqu'à mon dernier jour de lucidité.»

Collaboratrice du Devoir

LE BOURREAU

Heloneida Studart

Les Allusifs

Montréal, 2007, 345 pages

LA PETITE CHRONIQUE

Un roman de la mémoire

Gilles Archambault

En règle générale, les prix littéraires ont surtout pour vertu de faire plaisir aux écrivains qui les reçoivent. Il n'est toutefois pas interdit de penser qu'il arrive qu'on les décerne à des auteurs, à des livres, à des œuvres qui les méritent. Lorsqu'en 2005 les jurés du Booker Prize ont retenu le roman de l'Irlandais John Banville, intitulé *La Mer*, ils ont incontestablement fait un choix judicieux.

Après la mort de sa femme, le personnage central du roman décide de se retirer dans un petit village marin où, enfant, il a connu des expériences dont, plusieurs années plus tard, il se souvient encore. Il est nettement velléitaire, a un penchant pour l'alcool et songe à une biographie de Bonnard qu'il écrira peut-être si ses démons lui en laissent le loisir.

Ses démons? Ils sont nombreux. Il y a aussi Anna, la femme aimée; Claire, sa fille, avec qui l'entretien des rapports houleux. Il y a surtout la hantise de cet été de ses 11 ans pendant lequel il a connu l'éveil de sa sexualité.

Ce retour sur les lieux de son adolescence est l'occasion d'une lente et lancinante rumination. Le décor extérieur a changé — après tout, on n'arrête pas le progrès —, des constructions hideuses ont remplacé les maisonnettes de jadis. En revanche, le narrateur revoit avec une plus grande et terrifiante netteté les événements tragiques qui se sont déroulés autrefois. Cinquante ans auparavant, une femme et ses deux enfants lui ont offert une vision du monde qu'il n'a pas oubliée.

Qui est ce vieil homme sinon un être terrassé? «En vérité, je n'ai jamais voulu que vivre caché, protégé, défendu, m'enfermer dans un lieu d'une chaire de matrice et m'y terrer, à

l'abri du regard indifférent du ciel et des nuisances d'une atmosphère rigoureuse. C'est pour ça que le passé représente une véritable retraite pour moi et que je m'y réfugie volontiers.»

S'il revoit les derniers mois de la vie de sa femme Anna, s'il fait tout pour se défaire des tentatives de rapprochement de sa fille Claire, il est avant tout un exclu. Les derniers mots du roman: «Une infirmière est venue me chercher, je me suis tourné et j'ai suivi à l'intérieur, et j'ai eu l'impression d'entrer dans la mer.»

John Banville a longtemps caressé l'espoir d'être peintre. Son écriture a cette faculté de nous ensorceler à la façon d'un tableau que l'on contemplerait avec attention. Sa manière serait celle de ces couches successives qu'un impressionniste poserait sur sa toile.

Il en résulte un roman d'un extraordinaire pouvoir d'envoûtement. On y entre comme on entrerait dans la mer, avec l'impression d'être submergé et fasciné par ses replis successifs.

Cette famille Grace rencontrée alors qu'il n'est qu'adolescent représentera à ses yeux, pour la vie, des «dieux». Dès ce moment, les jeux étaient faits. Le lecteur n'apprendra qu'à la toute fin la véritable raison qui a transformé la vision du monde du quasi-vieillard corpulent qu'est devenu le narrateur.

Rarement monde du souvenir, de l'échec, des rêves avortés, aura été traité dans des pages d'une si grande beauté et d'une force d'évocation peu commune. A lire, toutes affaires cessantes.

Collaborateur du Devoir

LA MER

John Banville
Robert Laffont/Pavillons
Paris, 2007, 247 pages

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

Nouvel arrivage AMÉRICANA

Oeuvres de Champlain (3 volumes) G.-E. Desbarats, Québec 1870
W. Irving : Histoire des voyages et découvertes des compagnons de Christophe Colomb (3 volumes) C. Gosselin, Paris 1833
X. Marmier : Lettres sur l'Amérique (2 volumes) Plon, Paris 1881
G. Catlin : North american indians (2 volumes) J. Grant, Edinburgh 1926

Pour plus d'information :

514-522-8848 1-888-522-8848

bonheurdoccasione@bellnet.ca

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC,
POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

ROMAN ITALIEN

La déposition

Une incursion dans l'horreur de la mafia sicilienne

CHRISTIAN DESMEULE

«Nous n'étions plus rien, monsieur le juge, depuis que s'était terminée l'époque des branlantes et des limonades et qu'avait commencé le doux temps des femmes et du champagne.» Cette déposition, qui nous est livrée sur un ton incantatoire, c'est celle d'un homme pour qui tuer, extorquer, voler, corrompre, régler ses comptes et se cacher a été toute sa vie. La confession pas très coupable d'un membre éminent de cette confrérie souterraine, où des hommes qui n'ont rien d'autre à perdre que le malheur d'être nés sont réunis dans une même indifférence d'être au monde.

Auteur d'un récit puissant et poétique qui abordait de front la question de l'immigration clandestine et le drame de la prostitution dans le sud de l'Italie — magnifique *Passes noires* paru aux Allusifs en 2005 —, Giosuè Calaciura est un journaliste italien né à Palerme en 1960. La même révolte, la même violence rentrée est à l'œuvre dans cette confession désespérée que fait un parrain de la mafia à son juge. Comme s'il s'adressait à Dieu en personne. Mais Dieu est depuis longtemps aux abonnés absents, n'est-ce pas? «Dieu lui-même nous avait abandonnés et trahis.»

Difficile de ne pas voir que, pour l'auteur de *Malacarne* — qui désigne en palermitain un petit tueur de la mafia —, la *Cosa nostra* représente une sorte de microcosme de l'humanité. Même puissants et riches à millions, compro-

mis jusqu'à la moelle ou maîtres chanteurs, «nous étions toujours les mêmes condamnés à mort», dira ce parrain qui ne se repent de rien. La mafia n'est-elle rien d'autre que «la réponse grossière de l'Histoire aux tentatives d'évolution»? Vu sous cet angle, le crime organisé est un kit de survie à l'usage des laissés-pour-compte, des déshérités et des exclus. Un produit dérivé de la pauvreté, de la misère et de l'abandon.

Devenus vieux, lui et ses semblables finiront par découvrir «que le monde était décevant, qu'il s'écroulait, et nous aussi nous nous sentions vieux et vacillants comme les pierres de nos propres maisons qui s'écroulaient sans préavis au cœur des nuits de pluie...» Écrite dans une langue chargée, métaphorique et charriant de multiples références à l'histoire italienne des quarante dernières années, cette histoire sordide et désespérée de petits tueurs devenus grands, il faut le dire, n'est pas une lecture facile.

Mais qui peut regarder sans douleur un visage défiguré? Giosuè Calaciura s'enfonce encore une fois, sans merci, au cœur des plaies et des instincts les plus laids de cette humanité qui est la nôtre.

Le Devoir

MALACARNE

Giosuè Calaciura

Traduit de l'italien

par Lise Chapuis

Les Allusifs

Montréal, 2007, 174 pages

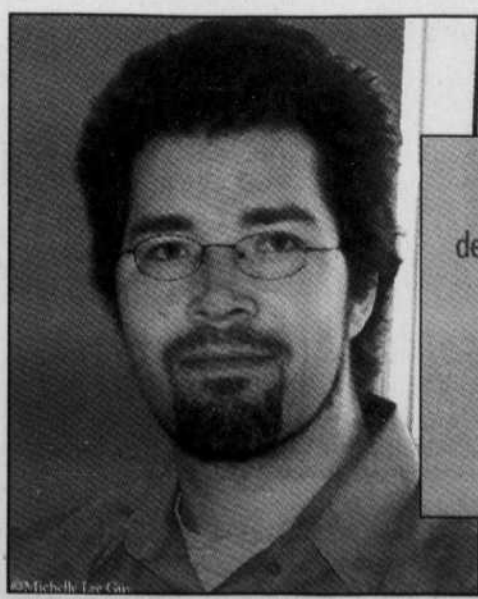
éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Jean-Sébastien Guy

L'idée de mondialisation

Un portrait de la société par elle-même

Jean-Sébastien Guy
L'idée de mondialisation
UN PORTRAIT DE LA SOCIÉTÉ PAR ELLE-MÊME
Liber

156 pages, 20 dollars

ÉCHOS

Un inédit de Némirovsky

En 2004, soit 62 ans après sa mort à Auschwitz, Irène Némirovsky a reçu le prix Femina pour son roman *Suite française*. Et voilà que les Éditions Denoël publient un inédit du même auteur, le roman intitulé *Chaleur du sang*. L'action se situe dans un village du centre de la France, là même où *Suite française* a été écrit, au début des années 30. — *Le Devoir*



Irène Némirovsky

ARCHAMBAULT PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: 24 au 30 avril 2007

QUEBECOR MEDIA

ROMAN

- 1 LE BIEN DES MIENS
Janette Bertrand (Libre Expression)
- 2 A.N.G.E. REPTILIS T. 2
Anne Robillard (Lancôt)
- 3 ÉVANGÉLINE ET GABRIEL
Pauline Gill (Lancôt)
- 4 À L'OMBRE DU CLOCHER T. 2
Michel David (Hurtblise HMH)
- 5 MAUDIT QUE LE BONHEUR COÛTE CHER
Francine Ruel (Libre Expression)
- 6 ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR?
Francine Ruel (Libre Expression)
- 7 COMME UNE ODEUR DE MUSCLES
Fred Pollerin (Planète Rebelle)
- 8 OSCAR ET LA DAME ROSE
Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)
- 9 NE LE DIS À PERSONNE...
Harlan Coben (Pocket)
- 10 LA FORTERESSE DIGITALE
Dan Brown (Lattès)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 TOXIC
William Raymond (Flammarion)
- 2 AMITIÉ INTERDITE
L. Beaudoin / L. Frulla (La Presse)
- 3 QUE LA FORCE D'ATTRACTION SOIT...
Michèle Cyr (Transcontinental)
- 4 LE MEILLEUR DE SOI
Guy Corneau (Éd. de l'Homme)
- 5 CHRONIQUES DES ATOMES ET DES...
Hubert Reeves (Seuil)
- 6 LE PHILOSOPHE AMOUREUX
Marc Fisher (Un monde différent)
- 7 LARGO WINCH T. 15: LES TROIS YEUX
P. Franco / J. Van Hamme (Dupuis)
- 8 MÉMOIRE CAVALIÈRE
Philippe Nèiret (Robert Laffont)
- 9 EXCUSEZ-MOI MAIS VOTRE VIE ATTEND
Lynn Grabhorn (ADA)
- 10 COMMENT LES RICHES DÉTRUISENT...
Hervé Kemp (Seuil)

JEUNESSE

- 1 JOURNAL D'AURÉLIE LAFAMME T. 3
India Desjardins (Intouchables)
- 2 PAKAL T. 7: LE SECRET DE TUZUMA
Maxime Roussy (Intouchables)
- 3 LÉONS T. 9: LE ROYAUME D'ESA
Mario Francis (Intouchables)
- 4 ERAGON T. 2: L'ÂME
Christopher Paolini (Bayard)
- 5 L'APPRENTI ÉPOUVANTÉ T. 3...
Joseph Delaney (Bayard-Jeunesse)
- 6 TÊTE STILTON T. 2: MONTAGNE QUI...
Tina Stilton (Albin Michel)
- 7 ARIELLE QUEEN T. 2: PREMIER...
Michel J. Lévesque (Intouchables)
- 8 LES NOMBRES T. 2: SAUVE TEMPS...
Dele / Dubuc (Dupuis)
- 9 MONDE DE MAGIE DU DIADÈME T. 6
John Peel (ADA)
- 10 LES MARAIS DU TEMPS
Frank Le Gall (Dupuis)

ANGLOPHONE

- 1 THE SECRET
Rhonda Byrne (Beyond Words)
- 2 THE LAST TEMPLAR
Raymond Khoury (Signet)
- 3 THE CHILDREN OF HURIN
J.R.R. Tolkien (HB)
- 4 THE AMBLER WARNING
Robert Ludlum (St. Martin's Press)
- 5 MEASURE OF A MAN
Sidney Potter (Harper Collins)
- 6 FALSE IMPRESSION
Jeffrey Archer (St. Martin's Press)
- 7 THE LAST SPYMASTER
Gayle Lynds (St. Martin's Press)
- 8 THE ROAD
Cormac McCarthy
- 9 JUDGE AND JURY
James Patterson (Warner Books)
- 10 AT RISK
Patricia Cornwell (Putnam Berkley)

les **escapades** culturelles Archambault

Escapade symphonique à BOSTON

25 au 27 mai

SOIRÉE D'INFORMATION

Archambault Ste-Catherine (angle Berri)
Le mardi 8 mai 2007 à 19 h
R.S.V.P.: 514.380.3113

LITTÉRATURE

Les critiques du Prix des collégiens

Toute l'année, en préparation à la remise du Prix des collégiens, attribué cette année à Myriam Beaudoin pour son roman *Hadassa*, les collégiens ont d'abord lu et commenté cinq titres présélectionnés par un jury de critiques professionnels. Les meilleures critiques réalisées par les étudiants sont publiées aujourd'hui dans nos pages sur la base d'une sélection opérée par les professeurs Bruno Lemieux (Cégep de Sherbrooke), Lise Maisonneuve (collège Édouard-Montpetit), Louise Noël (collège Montmorency), ainsi qu'Hélène Lacoste, de l'émission *Vous m'en lirez tant* de la radio de Radio-Canada, et Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*. Le Prix des collégiens est une initiative de la Fondation Bourgie. Le prix est soutenu notamment par *Le Devoir*.

Dérèglements de sens

JOËL BÉGIN
Cégep de Trois-Rivières

L'univers du recueil de nouvelles *Votre appel est important* (Québec Amérique) fourmille de rituels, de solitudes insolites et d'obsessions dévastatrices. De courts récits, créés avec une finesse hors du commun par Normand de Bellefeuille, extirpent l'étrange malaise d'une vie banale, exposent la folie latente ou explicite de tous les hommes.

L'auteur propose vingt nouvelles qui dissèquent le quotidien de personnages dont la «réalité familière [est] bousculée d'un simple regard d'homme», dont l'existence bascule à cause d'un détail anodin. Ces histoires puisent leur subtilité dans leur pouvoir de suggestion, leur résonance dans de singuliers rapports à la mort et à autrui. On tente de transmettre à l'autre un savoir, un rêve, une malédiction.

À l'instar des «possédés» qu'il présente, l'auteur détient un véritable pouvoir sur le lecteur qu'il peut manipuler, engourdir, assassiner. Ce dernier sort de chaque nouvelle comme il y est entré, incrédule et un sourire aux lèvres. Normand de Bellefeuille propose de mettre son imaginaire au service de celui du lecteur, et vice-versa, pour que se développe une complicité, mais surtout pour éviter «l'inutile satisfaction de l'énigme enfin résolue». Le créateur laisse ainsi le loisir de douter de tout ou d'interpréter chaque histoire à sa guise, d'en dégager le sens et l'essence.

En plongeant dans les obsessions, ce recueil fait l'examen minutieux des dérèglements de la pensée humaine, permettant de découvrir ses excès, ses manies, ses humeurs troubles. Normand de Bellefeuille invite à écouter, à prendre ces appels autour de nous qui, malgré les apparences, demeurent si importants.

VOTRE APPEL EST IMPORTANT

Normand de Bellefeuille
Québec-Amérique
Montréal, 2006, 152 pages

La communauté dévoilée

ANDRÉANNE FORTIN
Cégep de Lévis-Lauzon

Hadassa, de Myriam Beaudoin, nous offre le regard d'une enseignante laïque dans un établissement pour écolières juives orthodoxes de Montréal.

Ce regard, il est curieux, sensible, réceptif à chaque détail. Jamais il ne juge. Au fil des jours, la narratrice Alice découvre ses petites élèves et leurs traditions millénaires: Shabbas, Bat Mitzva, Hanoukka, la fête d'Upsheren... Ces «secrets de juifs», comme les appellent les fillettes, font de la professeure de français une goya (non juive) privilégiée, baignant avec délice dans une culture habituellement si hermétique. Fasciné, le lecteur se prend au jeu et récolte, au même rythme, les confidences des plus bavardes et les mises en garde des plus prudentes. Tout comme Alice, il s'attache à cette mystérieuse Hadassa, enfant à la fois douce et colérique, réputée pour ses mood-swings. Mais jusqu'à quel point une goya peut-elle se lier d'affection avec la pureté inaccessible d'une hassidim?

Cette même question transparaît, en parallèle, dans l'histoire d'amour entre Jan, immigrant polonais nouvellement arrivé à Outremont, et Deborah, juive, mariée, sans enfant. Leur coup de foudre, impossible en raison des siècles de traditions qui pèsent sur les épaules de la jeune femme, est traité avec une délicatesse et une subtilité poignantes. Par la fraîcheur et la retenue de sa narration, Beaudoin réussit à nous transmettre non pas des émotions pures et irrationnelles, mais des émotions qui font penser. L'auteure explore avec naïveté une communauté secrète mais pourtant bien présente, une histoire et une culture complexes qui méritent d'être connues.

En ces temps où la question de la diversité religieuse est tant présente au Québec, un roman comme *Hadassa* a le mérite de nous transmettre, sans jugement, le paradigme des juifs hassidiques. Li-

sons-le, comprenons-le. Chacun y verra quelque chose de différent... L'important est avant tout de connaître avant de juger, et Myriam Beaudoin, en laissant cette dernière tâche au lecteur, a fait preuve d'une sagesse infinie.

HASSADA

Myriam Beaudoin
Leméac
Montréal, 2006, 197 pages

Le temps d'une traduction

VIRGINIE
POULIN-BERGERON
Cégep de Lévis-Lauzon

La traduction est une histoire d'amour raconte la relation qui s'établit peu à peu entre un vieil écrivain et une jeune femme s'étant rencontrés sous les vieux chênes du cimetière de l'église St. Matthew de Québec. De douceur et de tendresse, la plume de Jacques Poulin peint avec légèreté le tableau d'une amitié singulière entre deux êtres solitaires qui s'apportent soutien et affection à travers les petits aléas de la vie.

Marine, revenue à Québec après moult voyages, fait le deuil de sa jeune sœur et de sa mère en arrachant les algues de l'étang situé à côté du chalet de monsieur Watterman. En échange de son petit coin d'île d'Orléans, elle traduit l'un des romans qu'il a écrits et apprend peu à peu à le connaître par l'intermédiaire de son travail, «en épousant son style, en se coulant dans son écriture comme un chat se love dans un panier». Ils se rapprocheront donc au rythme des chapitres et un incident particulier viendra renforcer leur amitié: la découverte d'un message de détresse écrit par une jeune fille qui habite non loin de la Tour du Faubourg où habite M. Watterman. Décidés à lui venir en aide, ils vont s'immiscer dans l'univers de cette petite demoiselle perdue qui prendra, à leur insu, une grande place dans leurs cœurs.

Tout en simplicité et en finesse, les mots de Jacques Poulin se dégustent un à un avec ce sentiment de paix, cette connivence avec la vie qui nous ouvre parfois, malgré la misère du commun des mortels, un petit coin de complicité et d'affection dans les yeux d'un ami. Loin de vouloir écrire un drame, l'auteur présente, avec une écriture

re épurée et sympathique, des personnages comme on en croise partout, simples et attachants avec leurs petits défauts, mais surtout humains. Humains dans leur besoin d'affection, humains dans leurs erreurs, humains dans leur sensibilité. *La traduction est une histoire d'amour* est un roman sans prétensions ni complexes qui laissera une profonde envie de bonheur à tous les curieux qui y goûteront.

LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE D'AMOUR

Jacques Poulin
Leméac/Actes Sud
Montréal, 2006, 136 pages

Miroir, miroir, dis-moi qui est le plus vrai

NICOLAS GENDRON
Cégep Lionel-Groulx

La violence mène trop souvent à la violence. Même pas besoin de lever la main: un cri, un regard trop dur ou une hypocrisie mal voilée suffisent pour marquer l'esprit d'un enfant. Toute petite, Alia Ben Fasser en a soupé de ces climats malsains qui vous briment des jeunes refrains. Une fois adulte, devenue auteure, versant dans l'auto-fiction baveuse pour ne pas dire dégoûtante de fiel, Alia profite de sa tribune littéraire pour mordre les mains qui ont nourri son amertume. Ce qui n'a pas l'heur de calmer cette tempête qui lui bouffe la tête. Pendant qu'un artiste français, aveuglé par sa petite personne, et qu'un modeste philosophe, peu à peu épris d'elle, s'occupent de piétiner le tapis d'entrée de son cœur. Miroir du vrai et du faux, ou l'art de se façonner une identité.

Au service d'une langue crue parfois teintée d'une imagerie onirique, Melikah Abdelmoumen ne semble pas avoir voulu faire de cadeaux à ses éventuels lecteurs. Son héroïne ressasse ses mauvais souvenirs comme on boit du café noir: par habitude, sans trop y croire, mais avec la désagréable impression qu'on y reviendra bien assez vite. Autrement dit, son Alia affiche une mine autodestructrice qui n'a de séduisant que le mystère entourant ses écrits, et ne participe donc en rien à un possible processus d'identification. Heureusement pour elle — et pour nous —, elle évolue à mi-chemin entre deux extrêmes, à savoir le mépris incarné et l'idéal romantique. Le performer Henri M. Dolbeic emprunte le premier trait, lui qui survient dans la vie d'Alia pour tout chambouler, sans égard à leur santé mentale. Tandis que Blaise Robert, son nouvel amour qu'elle n'arrive pas à embrasser du regard, est prêt à l'attendre et à surmonter avec elle ses doutes fondateurs et ses plaies ouvertes.

Peut-être pas si calculé, l'équilibre de cette histoire intimiste qui en appelle au voyeurisme main-

tient toutefois dans un état d'alerte. L'envie nous prend de sonder la nature véritable d'Alia, prise entre deux eaux, l'une qui emporte tout sur son passage, l'autre qui coule comme rivière. Et en cette ère où nous payons de nos vies pour des sensations fortes qui se seront évanouies à notre réveil, les bons choix sont autant de mirages idéologiques. Avec un humour souterrain qui n'épargne personne, surtout pas ses propres labyrinthes, Abdelmoumen radiographie justement une société superficielle en revenant à l'essentiel: trouver la source de notre être et de notre devenir à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, là où les miroirs ont la fâcheuse manie d'être déformants. Une écriture moderne pour une marche vers l'authenticité.

ALIA

Melikah Abdelmoumen
Le Marchand de feuilles
Montréal, 2006, 186 pages

Comme on tombe

MIRIAM BOLDUC
Cégep de Saint-Laurent

Elle est dans sa robe en bois, la veuve. Et l'amour qu'elle a ne se rend pas jusqu'à ses enfants. Elle nous convie à la danse de sa disparition et, comme l'indique le titre, «parents et amis sont invités à y assister». Avec cet objet littéraire assurément unique et audacieux, Hervé Bouchard met en scène un univers où la poésie brute et brutale prend toute la place.

Ce monde, c'est celui de six «fils chiens» et de «sœurs innées», personnages formant deux entités dont il importe peu de distinguer précisément les membres. Œuvre hybride, entre le roman, la poésie et le théâtre, *Parents et amis...* est un «drame basement comique» où des monologues s'entrechoquent, s'ignorent et, parfois, se répondent.

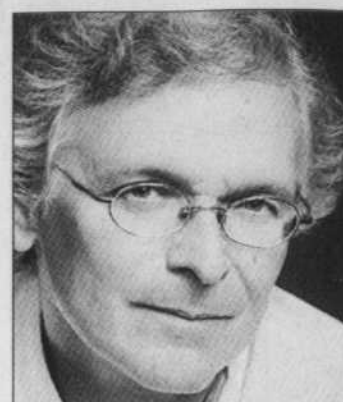
Si on peut reprocher au récit d'Hervé Bouchard d'être verbeux, il faut reconnaître que son écriture touche un malaise. L'angoisse de vivre, omniprésente dans cet univers crasseux et tribal, nous atteint comme un vertige. Cette folie, Bouchard la nomme, et c'est dans ses mots qu'elle trouve sa source. Parce que ici, la parole a un rôle fondamental: on dit les choses, et elles sont. Dans son délire, la veuve affirme: «Parfois je pense qu'on a moins de place parce qu'on a moins de mots.» C'est dire à quel point l'identité réside dans les mots qu'on prononce, qu'on hurle en pensant à la mort.

On a à juste titre comparé le style de Bouchard à l'écriture de Réjean Ducharme. Des jeux de mots et des personnages d'enfants tordus, pas tout à fait adultes, capables de tout, témoignent d'une influence indéniable.

Parents et amis sont invités à y assister est le récit d'un trouble, d'un flot de haine et de honte déversé sur des êtres qui jouent comme ils le peuvent «le rôle de leur vie». À lire dans un souffle, comme on tombe.

PARENTS ET AMIS SONT INVITÉS À Y ASSISTER

Hervé Bouchard
Le Quartanier
Montréal, 2006, 237 pages



© MARTINE DOYON
Normand de Bellefeuille



CLÉMENT ALLARD LE DEVOIR
Myriam Beaudoin



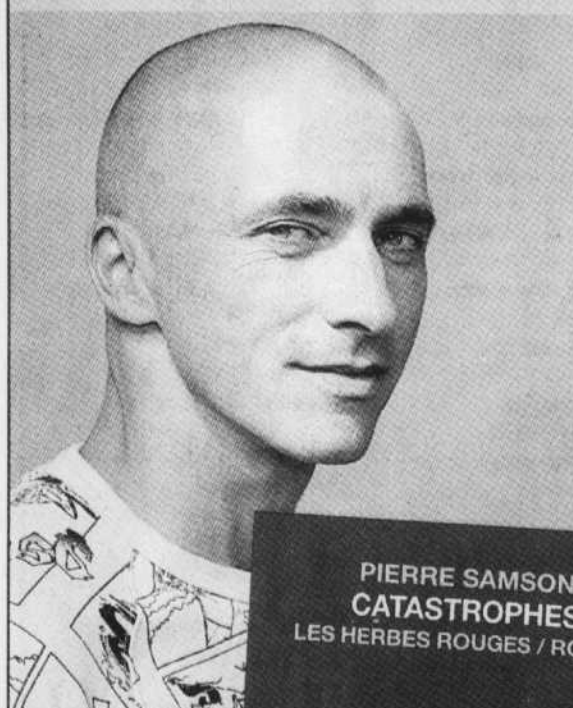
CLÉMENT ALLARD LE DEVOIR
Jacques Poulin



ANNIK MH DE CARUFFEL LE DEVOIR
Melikah Abdelmoumen



JEAN-FRANÇOIS NADEAU LE DEVOIR
Hervé Bouchard

PIERRE SAMSON
Catastrophes

Le roman fou d'un écrivain lucide ou est-ce le contraire?

LES HERBES ROUGES / ROMAN

Anne Coleman
Sept étés de ma jeunesse

Souvenirs de North Hatley
Roman • Traduit de l'anglais par Hélène Rioux • 186 p., 24 \$

Elle, quatorze ans. Lui, la quarantaine. Il est un écrivain célèbre. Il s'appelle Hugh MacLennan. Il a écrit *Deux solitudes*. Elle, elle est aussi belle qu'Ophélie flottant sur les eaux... Histoire d'un long désir et d'un impossible amour.

Hélène Rioux
Mercredi soir au Bout du monde

FRAGMENTS DU MONDE

roman • 232 p., 25 \$

Avec un savoir-faire extraordinaire, Hélène Rioux tisse un récit hybride qui nous captive sans cesse. Venez au restaurant au Bout du monde. Le monde entier vous attend!

XYZ
ÉDITEUR

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 514 525 21 70 • Télécopieur: 514 525 25 37
Courriel: info@xyzedit.ca • www.xyzedit.ca

Tolerance.ca®
Le webzine sur la tolérance
www.tolerance.ca
Printemps 2007

CONFÉRENCE
Ouverture et ambiguïtés de la nation québécoise

À l'invitation des Sceptiques du Québec,

Victor Teboul, directeur de Tolerance.ca, prononcera une causerie dimanche 13 mai 2007, à 19 heures au centre Saint-Pierre 1212, rue Panet, Montréal (Métro Beaudry)

Plus d'informations sur www.tolerance.ca

Parmi les nouveautés de Tolerance.ca :

Tolérance et modernité du droit aujourd'hui par Bjarne Melkevik, professeur, Faculté de droit, Université Laval

Les comptes rendus des événements de Tolerance.ca, célébrant la diversité, organisés à l'occasion du 21 mars au collège de Saint-Laurent, au collège Vanier et à l'Université de Sudbury

À découvrir sur votre écran
www.tolerance.ca

Tolerance.ca®, le webzine sur la tolérance, vise à développer de nouvelles approches sur la diversité et la tolérance.

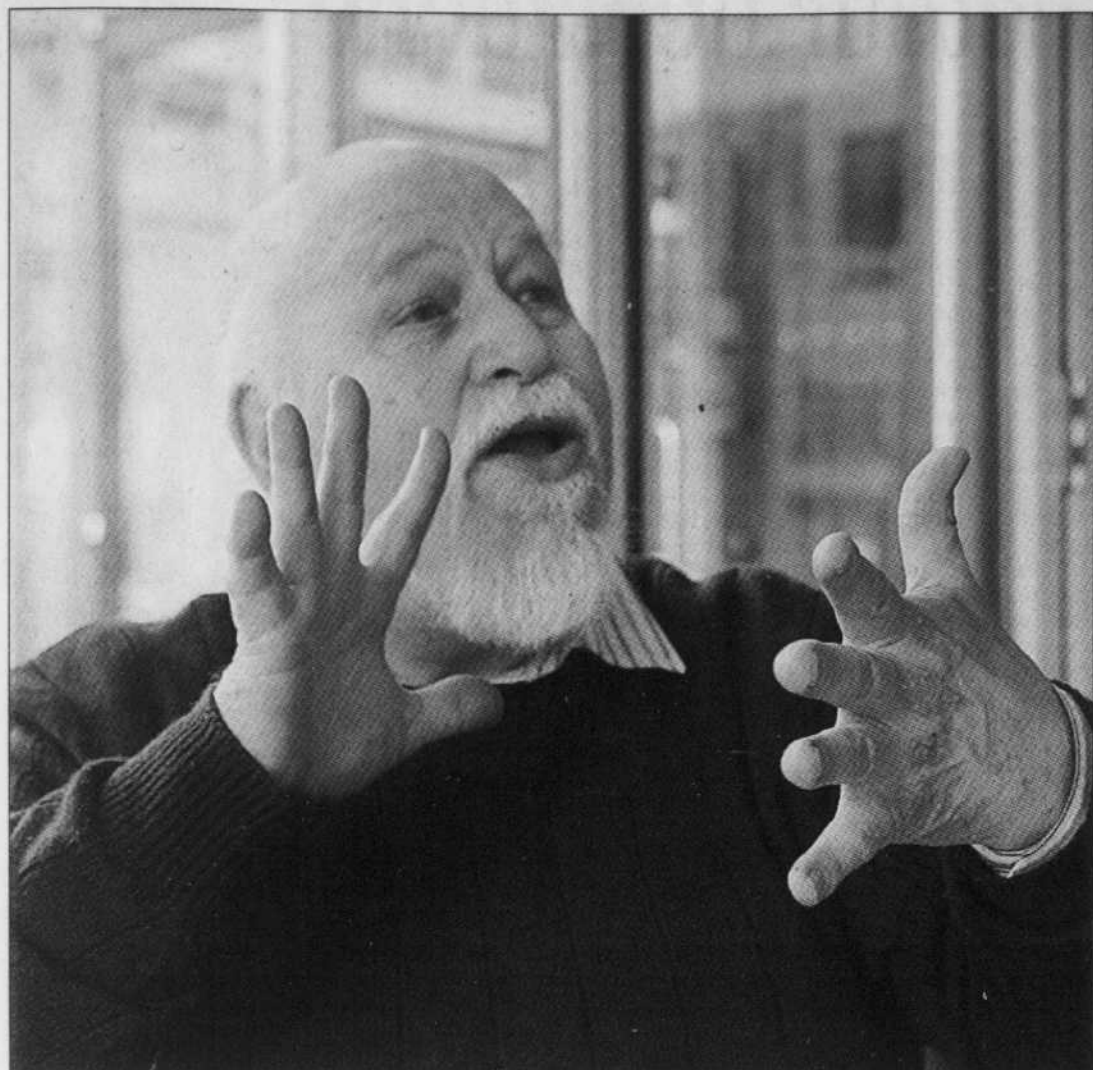
Les événements soulignant la Journée du 21 mars sont organisés dans le cadre du projet «La diversité des valeurs et des croyances religieuses dans les milieux collégial et universitaire», réalisé avec la contribution financière de :

Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

S'attendrir avec Jean-Claude Germain



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le dramaturge, l'historien et le conteur Jean-Claude Germain, réunis en un seul écrivain, apparaissent sous un jour nouveau dans son plus récent ouvrage, *Rue Fabre, centre de l'univers*.

MICHEL LAPIERRE

Si Jean-Claude Germain s'était contenté d'écrire ses souvenirs d'enfance en les émaillant d'anecdotes sur les infortunés, on aurait pu soupçonner chez lui une propension au misérabilisme, d'autant qu'il était d'un milieu plus à l'aise que les gens qu'il a dépeints. Contre toute attente, il déroule une carte des merveilles, mappemonde où la nostalgie cède le pas à la poésie et au mythe.

Le dramaturge, l'historien et le conteur, réunis en un seul écrivain, apparaissent sous un jour nouveau. On connaissait tout de la verve intarissable de Germain. Aujourd'hui, on découvre l'homme lui-même et ses yeux inchangés de petit garçon.

Né à Montréal en 1939, l'observateur attendri a gardé de l'esprit d'enfance un portulan, cette carte marine fabuleuse des premiers navigateurs qui ont débarqué dans le Nouveau Monde. En suivant le conseil des Anciens, Germain, selon son aïeul, se guide, «dans ses voyages et ses amours», sur le rayonnement de ses étoiles intérieures, qui lui remémore «ce qu'il ne reverra plus de ce qu'il a vu».

Il est donc naturel que le récit de son jeune âge s'intitule *Rue Fabre, centre de l'univers*. Au soir de l'enfance, le petit Jean-Claude quitte le Plateau Mont-Royal pour s'installer avec ses parents sur la Rive-Sud, à la frontière entre le britannique Saint-Lambert et le «canayen» Jacques-Cartier. Mais l'univers entier s'est imprimé pour toujours dans son regard dès les premières années de la vie.

En accompagnant souvent son père, commis voyageur, le futur écrivain visite les épiceries et les restaurants de l'immense île de Montréal, qui englobe Lachine et ses millions de Chinois invisibles. Puis il atteint la mystérieuse route du Nord qui se dirige vers un inaccessible pôle, protégé, au-delà des terres de colons, par des myriades de maringouins et l'épaisseur des forêts.

Heureusement qu'au retour la grosse boule de l'Orange Julep du boulevard Décarie rappelle qu'il existe une orangeade délicieuse et que le meilleur de la Floride et du reste de l'Amérique se cache à Montréal! L'enfant pense que son père se trouve justifié «d'ouvrir la route du Nord aux bienfaits de la

civilisation: la cigarette, le chocolat, la tchippe, la chique et la pinotte».

L'américanité dans sa fraîcheur et sa simplicité, il la voit «au bout de l'île comme au bout du monde». A Montréal-Est, au milieu de la modernité, les raffineries de pétrole tiennent du mirage. «L'expansion industrielle s'arrêtait, écrit Germain, sur un paysage lunaire de bande dessinée.»

Du cœur et de la mémoire

Sur la route de Berthier, le petit garçon s'extasie devant l'enseigne d'un motel: «un énorme éléphant gris qui, signale-t-il, faisait du pouce avec sa trompe». L'adulte en profite pour faire tenir un discours fictif au général de Gaulle, qui, en 1967, suivra le chemin en sens inverse pour se rendre à Montréal: «Le Québec a du cœur! Mais, comme la France, il oublie trop souvent qu'après son cœur le principal atout d'un pays comme d'un éléphant est sa mémoire.»

De cœur et de mémoire, le petit garçon, qui accompagne son père dans une «binerie» de Saint-Henri, ne manque pas. Des enfants s'amènent pour que la serveuse remplisse leurs chaudrons. «Ma mère a dit qu'a veut du spaghetti!» précise une fillette. Le restaurateur lui réplique: «Tu diras à ta mère de me donner un acompte!... Ça fait déjà deux semaines qu'a m'oublie.»

Fière et mélancolique, la fillette déclare: «C'est pas un oubli...» Le petit Jean-Claude s'éprend de la pauvresse. Dans la tristesse infinie de celle-ci, il puise l'inspiration première de son théâtre futur, qui naîtra au sein de l'une des mille «autres vies» dont lui parle son père, beaucoup plus généreux en inventant l'au-delà que les curés, qui ne concevaient qu'une seule vie éternelle.

Le Montréal et la Rive-Sud de Germain ne resurgissent pas du passé, mais des autres vies et des autres mondes.

Collaborateur du Devoir

RUE FABRE, CENTRE DE L'UNIVERS

Jean-Claude Germain
Hurtubise HMH
Montréal, 2007, 168 pages

La statue de Balzac

GUYLAINE MASSOUTRE

Pourquoi restituer le bruit médiatique lié à la mort de Balzac? Faut-il l'enfourner sous l'anonymat des signataires et des feuillets jaunies? Six mois d'articles nous parlent-ils encore? Que l'année 1850 ait une richesse symbolique qui fasse tourner l'histoire littéraire, tel est l'enjeu d'un recueil de facture savante, *1850, tombeau d'Honoré de Balzac*.

«Les grands hommes font leur propre piédestal; l'avenir se charge de la statue», disait Victor Hugo. Cette pierre, le professeur Vachon, de l'Université de Montréal, l'ajoute au monument de l'écrivain, mort à 51 ans. Dans «la continuité mouvante d'un horizon qui ne cesse de changer», ce dossier d'articles et de discours, très annoté, «tombeau de papier avec des pièces nouvelles», constitue «une chasse à l'homme et à l'écrivain», enquête romanesque et coupe dans la société de naguère.

L'intarissable conteur

1850 aura été plus qu'une date, une «révolution». Pourquoi? Parce que «l'intarissable conteur d'un monde chimérique», selon un plumeur du Conseil des dames, balaya son temps avant la caméra, par la seule force d'un cœur survolté. Balzac transforme la littérature. À évaluer l'hommage, six mois suffisent — seul nom connu, Nerval, ainsi que Barbey D'Aureville.

Vachon a rouvert tous les canards, de *L'Artiste* au *National*, en passant par *Le Pouvoir* ou *Le Journal* de 1850 de Proudhon, *La Revue des deux mondes* ou *La Revue étrangère*, *Le Charivari* ou *Le*

Siècle, et les gazettes, si vivantes, pistant témoignages et chroniques. La rumeur ondoyante fait état d'une conscience: la fresque fantasque colore un portrait très emballant de Balzac.

Avec ses 188 articles, les oraisons funèbres de Victor Hugo et de Louis Desnoyers, Vachon livre un document scientifique sur la reconnaissance publique. Dans cette perspective, l'œuvre ressort plus immense, critique et lucide. La démesure de Balzac, sa générosité, sa perspicacité y sont rendues comme une perte collective, un bien ayant appartenu à tous.

Il n'eût ni les honneurs de l'Académie, ni des funérailles nationales; Hugo utilisa sa mort contre le pouvoir. Tous les journaux suivirent le personnage, même madame Hanska, sa veuve, car la stature napoléonienne de l'homme dépassait les frontières, voire les bornes. Balzac a travaillé plus que de raison, jusqu'à cette tombe que Baudelaire et Proust ont bien fleuri.

Le nombre de publications reliées à Balzac demeure fascinant (voir www.balzac-etudes.org). Sans compter les adaptations pour la scène ou le cinéma, et même pour la musique, lui qui fut grand amateur de Rossini et ami de Berlioz. *Ne touchez pas la hache*, du cinéaste Jacques Rivette, adapté de *La Duchesse de Langeais*, est en salle, en France, depuis un mois.

Détente et élégance

Qui continue de suivre la ligne populaire des Michel Peyramaure et Gilbert Bordes aimera les histoires balzaciques d'une France arquée dans l'héroïsme. Peyramaure a donné récemment *Mandrin* (Laffont), deuxième tome



GABRIEL BOUYS AFP

Deux statues d'Honoré de Balzac par Auguste Rodin

d'une trilogie consacrée aux bandits légendaires Cartouche, Mandrin et Vidocq, justiciers, séducteurs à leurs heures, gredins à l'occasion. Quant à Bordes, il se réclame plutôt de Dumas, avec *La Peste noire* (XO éditions) des temps médiévaux.

Qui voit toutefois ce siècle de narrateurs omniscients déborder, ces visiteurs extralucides dénoncer les complots, ces chroniqueurs géniaux suivre un corps social fluide, plongera plutôt dans *De Proust à Dumas* (Gallimard, 395 pages), essai de Jean-Yves Tadié, professeur émérite à la Sorbonne. Comme Vachon, il a réuni des réflexions éparpillées, pour une promenade littéraire aimable, au gré de sa curiosité. Excepté les quatre-vingts pages sur Proust, son éclectisme

fait penser au jeu d'échelles, figure d'un labyrinthe suivant les dés du hasard.

Seul le recul permet à l'intelligence de jouer de belle façon, avec légèreté! D'une vigueur inlassable, Tadié traque les secrets de sa culture, comme des papillons. La leçon critique est magique. Ceci, par exemple: «Le roman populaire est une Comédie humaine à laquelle les moyens littéraires de Balzac ont manqué.»

Surprise chinoise

Personne n'a oublié Balzac ou la petite tailleuse chinoise de Dai Sijie, en 2000, belle preuve de la liberté que véhiculait Balzac. Vint *Le Complexe de Di*, prix Fémina en 2003. Dans *Par une nuit où la lune ne s'est pas levée*, l'écrivain-cinéaste prête sa plume re-

bondissante aux protagonistes du *Dernier Empereur*, tourné à Pékin en 1978-79. Prétexte pour suivre un lettré chinois, le «Dictionnaire vivant de la Cité interdite», on bascule dans le temps, où il faudra un professeur occidental pour interpréter cette culture incapable de se lire et de se dire elle-même. Le roman fourmille d'imagination, babélien, combatif, à la fois exotique et plein de ponts.

L'histoire est balzacienne en ce qu'elle cible le même dilemme: le passage douloureux d'une époque longue et stable à une ère tumultueuse de modernité. Fidèle à son ton, Dai (c'est son nom — l'homme a 50 ans) joue entre la comédie et l'enfilage rythmé des anecdotes. Quoique joyeuse en apparence, son œuvre est interdite en Chine. Le combat — en français

— pour la rationalité est là: son écriture fait penser à l'auscultation d'une culture qui souffre, les yeux mi-clos dans la buée de son rapport au temps.

Collaboratrice du Devoir

1850, TOMBEAU D'HONORÉ DE BALZAC

Stéphane Vachon
XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes
Montréal/Saint-Denis, 2007, 663 pages

PAR UNE NUIT OÙ LA LUNE NE S'EST PAS LEVÉE

Dai Sijie
Gallimard NRF
Paris, 2007, 309 pages

DENISE BOUCHER



Une voyelle

«Souvenir précieux pour les générations à venir comme pour les actuelles fascinées par les revendications du Québec des cinquante dernières années, lorsque la province ne se gênait pas pour se mettre dans tous ses états, cette autobiographie transmet ses années de vie et d'expérience.»

- Claudia Larochelle, *Le journal de Montréal*

LEMEAC

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
en collaboration avec l'Académie des lettres du Québec
vous invite à la lecture-spectacle

Lumière sur les grands poètes québécois
Alain Grandbois et Nicole Brossard
et sur un poète de la relève, Benoît Jutras

dans le cadre de la série *Hommage à nos poètes*

Mise en lecture : Dominique Leduc
Comédiens : Marc Béland et Renée Cossette
Accompagnement musical : Charmaine Leblanc

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque
le mercredi 9 mai à 19h30

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Métro Berri-UQAM
Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Entrée libre
www.banq.qc.ca

Académie des lettres du Québec

Bibliothèque et Archives nationales
Québec



(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Jacques Pelletier, lecteur de gauche



Louis Cornellier

Répresentant de la gauche universitaire et militante québécoise, Jacques Pelletier, professeur d'études littéraires à l'UQAM, a sûrement été ébranlé par la récente campagne électorale. Partisan enthousiaste de la jeune formation Québec solidaire — il dédie d'ailleurs son plus récent ouvrage à ses leaders —, Pelletier n'a pu trouver motif de se réjouir dans les résultats du 26 mars dernier. Si on ajoute à cela le fait que Victor-Lévy Beaulieu, son écrivain québécois fétiche, a profité de l'événement pour jouer les hérauts de l'ADQ, on imagine facilement la déprime du professeur.

Ce serait, toutefois, mal le connaître que de croire que ces déceptions l'amèneront à se démonter. En plus de 30 ans de militantisme, Pelletier en a connu plusieurs sans abandonner ses convictions pour autant. La place qu'il occupe dans le champ intellectuel québécois est d'ailleurs assez particulière. Il est un des seuls, de nos jours, à faire ce qu'il fait, c'est-à-dire à combiner la critique littéraire universitaire avec un engagement de gauche résolu. C'est en lecteur de gauche, en effet, plutôt réaliste mais parfois un peu trop volontariste, qu'il analyse romans et essais, de même que les grands courants sociaux qui traversent le Québec et le monde occidental.

Recueil d'une douzaine d'essais d'abord rédigés pour des revues ou des colloques, *Question nationale et lutte sociale*. La nouvelle fracture offre une belle démonstration de cette posture originale. Pelletier y affirme que le renouveau de la gauche québécoise, rendu possible grâce à Québec solidaire (c'était avant les élections), «introduit une nouvelle ligne de partage qui privilégie d'abord la question sociale, qui lui donne priorité sur la question nationale», et «permet de distinguer les uns et les autres à partir de leur rapport au grand capital et à sa logique comme princi-

pe de structuration et de régulation de l'ensemble de la vie sociale». Toujours indépendantiste, Pelletier n'abandonne pas la question nationale, mais il se réjouit que l'opposition gauche/droite fasse retour dans le débat comme ligne de partage dominante.

Dans un essai sur «la fatigue culturelle d'hier à aujourd'hui», il revient sur la polémique entre Trudeau et Aquin afin d'en tirer quelques conclusions actuelles. Favorable à l'argumentation d'Aquin, il réitère les raisons historiques et culturelles (transmission d'un héritage national, affirmation symbolique), de même que politiques (contrôle de notre développement social), de faire l'indépendance. Il insiste toutefois sur la nécessité d'inscrire cet objectif dans un projet global de gauche et précise qu'il ne relève pas d'une logique du ressentiment, mais d'une «volonté de dépassement du particularisme et du localisme auxquels le Québec est cantonné dans le cadre fédéral canadien». Surmonter la «fatigue culturelle», qui s'exprime actuellement dans une sorte de «servitude volontaire» et dans une attitude ambivalente, exige donc de renouer avec un indépendantisme fort de «ses fondements historiques et culturels» et «d'un projet mobilisateur tourné vers l'avenir». On reconnaît là, en grande partie, le souverainisme de gauche professé par Québec solidaire, qui insiste sur la souveraineté comme moyen et non comme fin.

Le problème, avec cette logique, c'est qu'elle postule un lien obligatoire entre deux fins distinctes, quoique tout aussi nécessaires l'une que l'autre. La fin de l'indépendance, c'est la liberté. La fin d'un programme de gauche, c'est la justice sociale. Les indépendantistes de gauche affirment avec raison que la première est nécessaire à la seconde, mais ils se trompent en postulant que l'inverse est aussi vrai. Il existe des indépendantistes de droite qui souhaitent la première sans la seconde. Aussi, en imposant un contenu socialement de gauche à la lutte nationale, on prive cette dernière de certains appuis essentiels. Il faut donc, quand on est à gauche, tenir simultanément aux deux fins — la liberté et la justice —, mais accepter néanmoins de les distinguer dans la lutte. Pelletier rejette cette critique, mais il ne s'attache pas à la réfuter de façon convaincante.

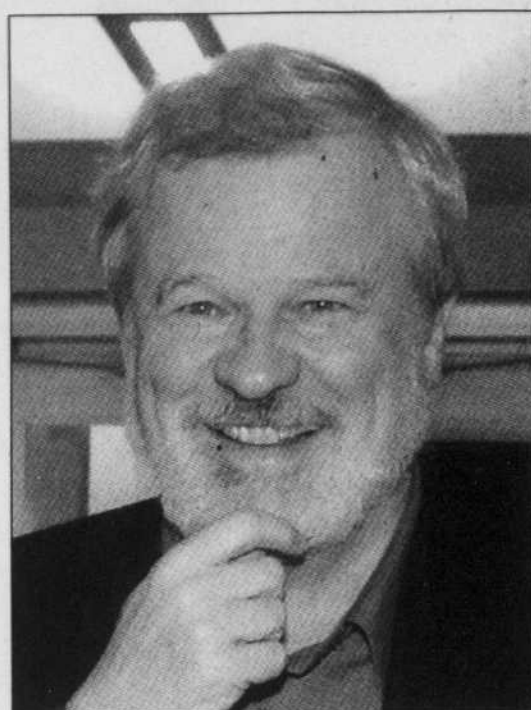
À quoi sert la littérature ?

Par sa nature de recueil, *Question nationale et lutte sociale* aborde plusieurs sujets distincts dont il est im-

possible de rendre compte dans l'espace de cette chronique. Pelletier, notamment, y présente une analyse des réactions intellectuelles québécoises aux tristes événements du 11 septembre 2001 (il y souligne entre autres le rôle important du *Devoir* comme carrefour intellectuel indépendant), il critique la mutation marchande de l'université contemporaine et rappelle, contre une certaine tendance conservatrice, la nécessité de défendre l'héritage progressiste de la Révolution tranquille.

Quelques essais illustrent un des aspects les plus originaux de son travail, c'est-à-dire celui qui concerne sa conception progressiste de la pratique littéraire. Opposé à une conception purement esthétique ou encore postmoderne et relativiste de la littérature, Pelletier adhère plutôt aux thèses d'un Broch selon lequel, d'après ce que l'essayiste écrivait dans *Les Habits neufs de la droite culturelle* (VLB, 1994), «c'est lorsqu'elle fait primer les considérations éthiques et sociales sur les préoccupations esthétiques que [la littérature] remplit pleinement sa mission». L'achèvement artistique reste bien sûr, selon Pelletier, une condition essentielle d'une littérature digne de ce nom, mais il doit s'allier à une volonté de connaissance de l'humain et du monde, dans le but de transformer ce dernier pour le mieux. En ce sens, Pelletier rejette la thèse selon laquelle la «seule morale littéraire» acceptable serait la «perplexité», une idée défendue, en France, par Antoine Compagnon et, au Québec, par François Ricard.

Pelletier, dans son travail, s'impose donc d'aborder «certaines œuvres devenues canoniques d'une manière différente de la critique établie qui a tendance à insister sur les aspects les plus conservateurs de ces productions au détriment de leur portée révolutionnaire et émancipatoire». Dans l'œuvre de Jacques Ferron, par exemple, il s'intéresse à la dimension politique pour faire ressortir le critique social (contre sa classe, sa profession, le nationalisme défensif) tapi derrière l'écrivain. Il consacre aussi un essai au romancier méconnu Pierre Gélinas, issu des milieux communiste, syndical et ouvrier et partisan du «réalisme critique» selon lequel le monde social est essentiel à «la compréhension du drame intérieur» d'un héros littéraire. En revanche, dans un fascinant essai sur Zola et sa conception du peuple comme femme, il débute le penseur réactionnaire derrière l'écrivain progressiste.



ARCHIVES PERSONNELLES

Jacques Pelletier

Cette conclusion inspirera-t-elle Pelletier dans un autre dossier, c'est-à-dire celui qu'il prépare sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu pour le numéro de mai-juin 2007 de *L'Action nationale*? On espère au moins y lire une solide remontrance.

louiscornellier@ipcommunications.ca

QUESTION NATIONALE ET LUTTE SOCIALE

LA NOUVELLE FRACTURE

ÉCRITS À CONTRE-COURANT 2

Jacques Pelletier

Nota bene

Québec, 2007, 306 pages

POLITIQUE

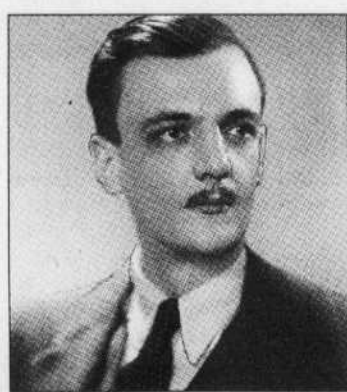
Penser et panser la nation

LOUIS CORNELLIER

Dans un essai intitulé *Penser la nation*, la jeune historienne Pascale Ryan, agente de recherche à la Bibliothèque nationale du Québec et collaboratrice à la revue *Mens*, se penche sur les intellectuels nationalistes canadiens-français qui ont animé les revues *L'Action française* et *L'Action nationale* (à partir de 1933) de 1917 à 1960.

Jusqu'à là, précise-t-elle, «ce sont les journalistes qui ont assumé la fonction des intellectuels dans la société canadienne-française». Aussi, la fondation de la Ligue d'action française, en 1913, et le lancement de sa revue, en 1917, marquent «l'entrée en jeu des intellectuels canadiens-français sur la scène publique».

Leur but : «provoquer le réveil national des Canadiens français». Leur approche : «l'étude méthodique des problèmes des Canadiens français». Ils cherchent donc «tout à la fois à penser et à panser la nation» en s'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise et des valeurs traditionnelles de leur peuple. Lionel Groulx, Esdras Minville et André Laurendeau, successivement, seront les capitaines de cette entreprise intellectuelle qui évoluera (vers le corporatisme avec Minville, vers



SOURCE TELE-QUEBEC

André Laurendeau

la gauche personnaliste avec Laurendeau) dans le temps.

Pascale Ryan, avec cohérence et clarté, raconte leur détermination, leur audace, leurs tourments, leurs déchirements et leur rôle dans notre histoire intellectuelle.

Collaborateur du Devoir

PENSER LA NATION

LA LIGUE D'ACTION NATIONALE

1917-1960

Pascale Ryan

Leméac

Montréal, 2006, 328 pages

Entrer en philosophie

Un magnifique effort pédagogique de Dominique Janicaud pour inspirer «à ceux qui n'en ont aucune idée l'envie d'en savoir plus et d'y aller voir»

LOUIS CORNELLIER

Les ouvrages d'introduction à la philosophie ont été légion ces dernières années. Tant mieux! Difficile, la philosophie est pourtant nécessaire, et ce n'est pas en lisant Aristote ou Kant dans le texte qu'on peut s'y initier. Il faut des guides. Les meilleurs d'entre eux, récemment, furent Roger-Pol Droit (*La philosophie expliquée à ma fille*, Le Seuil, 2004), André Comte-Sponville (*Présentations de la philosophie*, Le livre de poche, 2002), Luc Ferry (*Apprendre à vivre: traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*, Plon, 2006) et, dans un genre un peu différent, notre Laurent-Michel Vacher (*Débats philosophiques. Une initiation*, Liber, 2002).

A cette liste, on peut maintenant ajouter le nom de Dominique Janicaud. Spécialiste d'Heidegger, ce philosophe français a rédigé *Les Bonheurs de Sophie* «à l'intention de sa fille Claire qui allait entrer en classe de Terminale» à l'été 2002. Il ne souhaitait pas lui offrir

un compendium de l'histoire de la philosophie, mais simplement lui transmettre le désir de la réflexion philosophique. Comme l'écrivait son présentateur Clément Rosset, il s'agissait pour lui de s'adonner à la «captation de bienveillance», c'est-à-dire «d'éveiller l'intérêt [des jeunes esprits] à l'égard d'un domaine qui leur est étranger».

On ne trouvera donc pas, dans ce petit ouvrage, de résumés des grandes pensées, mais un magnifique effort pédagogique pour inspirer «à ceux qui n'en ont aucune idée l'envie d'en savoir plus et d'y aller voir».

Ainsi, Janicaud explique ce qu'est la philosophie (un art de l'esprit critique pour «s'orienter dans l'existence») et ce qu'elle n'est pas (une simple addition de connaissances encyclopédiques). Il reconnaît la difficulté de l'entreprise mais propose une démarche visant à humaniser cette ren-

contre des grands esprits: «Je préfère ne pas les présenter solennellement, mais tels que je les vois et tels que Pascal les imaginait aussi: des hommes aimables et polis, que nous avons envie de connaître et d'écouter, presque plus comme des grands frères que comme des maîtres sévères.»

Et il nous fait rencontrer Socrate, Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Spinoza, Nietzsche, Freud, Bergson et quelques autres. Il traite du langage, de la liberté, de Dieu (avec délicatesse),

de la technique, du relativisme, de l'art et du bonheur. Il ne veut pas impressionner ou en imposer; il veut, avec intelligence et sensibilité, donner le goût, en insistant sur le fait, comme le remarque son deuxième présentateur Paul Veyne, que la philosophie fait plus que nous apprendre des «choses»: «Elle nous montre que, sur n'importe quel sujet, personnel, politique, etc., on ne peut pas dire n'importe quoi: il faut

savoir pourquoi on le dit et quelles raisons on a de supposer vrai ce qu'on dit ou de trouver fausses les raisons des autres.»

En août 2002, la jeune Claire Janicaud entrait en philosophie. Le 17 du même mois, son père terminait *Les Bonheurs de Sophie*. Il est mort le lendemain. Que ce spécialiste de l'obscur et complexe Heidegger ait consacré les derniers jours de sa vie à une claire et souriante «initiation à la philosophie» est une leçon de sagesse qui émeut profondément.

Collaborateur du Devoir

LES BONHEURS

DE SOPHIE

UNE INITIATION

À LA PHILOSOPHIE

EN 30 MINI-LEÇONS

Dominique Janicaud

Présentation de Clément Rosset

et Paul Veyne

Michalon

Paris, 2006, 224 pages



Des années d'expérience au sein de l'industrie pour vous offrir un produit de haute qualité, des prix compétitifs et un service à la clientèle attentionné.

- Duplication / Pressage de CD & DVD
- Cassettes Audio / Cassettes VHS
- Conception Graphique / Préimpression
- Affiches / Impression
- Mastering / Encodage & DVD Authoring
- Accessoires - Magasin en Ligne

Fernando Baldeon
Représentant

514-878-8273 poste.28

1-800-777-1927 poste.28

fernando@duplication.ca



Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous donne rendez-vous aux

Midis littéraires
de la Grande Bibliothèque

Rencontre avec l'écrivain Jean-François Beauchemin
animée par Aline Apostolska

Les Midis littéraires de la Grande Bibliothèque, une série de conversations avec des écrivains francophones d'ici et d'ailleurs.

Jean-François Beauchemin est notamment l'auteur du roman *Le jour des cornelles*, prix France-Québec 2005, et du récit autobiographique *La fabrication de l'aube*, paru en 2006.

à l'Auditorium
de la Grande Bibliothèque
le jeudi 10 mai 2007
de 12h30 à 14h

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal

Métro Berri-UQAM

Entrée libre
514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

LIVRES

PHILOSOPHIE DES SCIENCES

Je doute, donc je suis

Un vibrant plaidoyer de Cyrille Barrette en faveur de la science

NORMAND
BAILLARGEON

Le riche et stimulant ouvrage qu'il vient de faire paraître le rappelle encore: Cyrille Barrette occupe une place particulière dans le paysage intellectuel québécois.

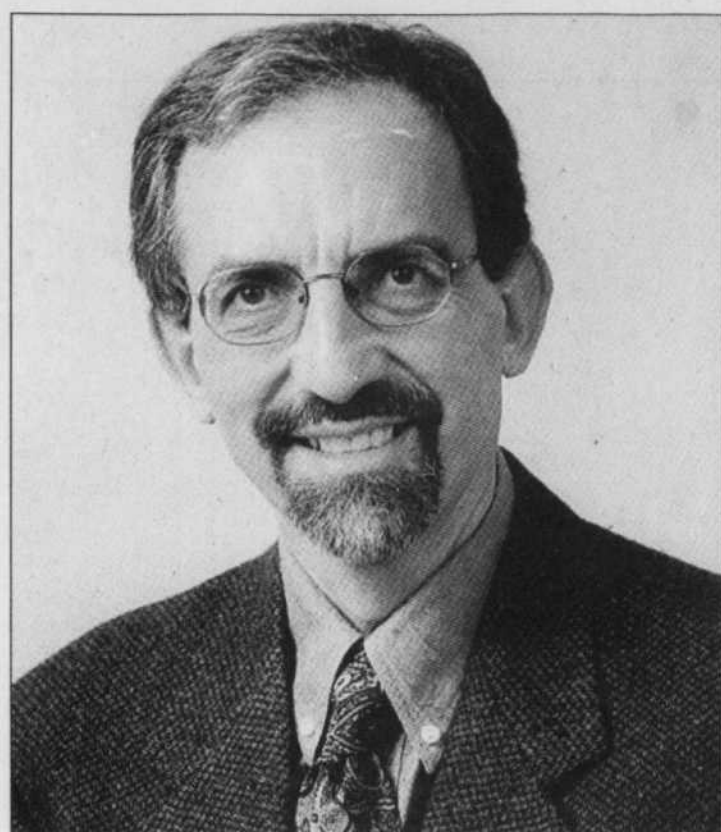
Cette place, il la doit, me semble-t-il, aussi bien aux sujets d'une brûlante actualité qu'il est en mesure d'aborder en vertu de son statut de biologiste (sociobiologie, psychologie évolutionniste, nature humaine, conscience, déterminisme génétique, par exemple) qu'à la constance et à la générosité avec lesquelles il intervient publiquement dans de nombreux débats et discussions où son expertise est indispensable.

C'est ainsi que ce biologiste de formation, spécialisé dans le comportement et l'écologie des mammifères, s'est à maintes reprises illustré par son travail de critique de doctrines idéologiques à prétention scientifique, notamment le créationnisme et le dessin intelligent.

Les écrits et les interventions de Barrette témoignent en outre d'un grand souci de vulgarisation, non seulement de sa discipline, mais aussi, et plus généralement, de la science, de ses méthodes et principes.

Mystère sans magie s'inscrit dans ce volet de l'œuvre de Barrette, qui s'y livre à un vibrant plaidoyer en faveur de la science, «de la raison, particulièrement du doute constructif [...] indispensable pour vivre une vie d'humain civilisé, libre et éclairé [...], plutôt que celle d'un Primate de plus soumis aux lois de la jungle».

Dans des pages d'une prose limpide et aux marges parsemées de lumineuses citations où reviennent très souvent des auteurs qu'il semble particulièrement affectionner (Jean Rostand et Claude Bernard, notamment), Barrette commence par définir ce qu'il appelle «la science et son entourage» et dresser la cartographie du



SOURCE ÉDITIONS MULTIMONDES
Cyrille Barrette est biologiste de formation, spécialisé dans le comportement et l'écologie des mammifères.

concept de science, en distinguant celle-ci du scientisme, de la technologie, de la spiritualité et ainsi de suite. Puis, il aborde les questions de l'unité et de la pluralité de la science, de la classification des sciences et de la distinction entre science et pseudoscience.

Les chapitres qui suivent traitent de nombreuses questions d'épistémologie, allant de la question de la vérité à celle de la méthode scientifique, en passant par des thèmes comme l'observation, l'explication et la prédiction, la mesure, la nature humaine et de nombreux autres. Barrette se montre chaque fois capable de présenter de manière compréhensible à tout novice qu'un effort in-

tellectuel ne fait pas reculer des idées souvent très complexes.

J'ai pour ma part pris un plaisir tout particulier à lire les belles pages qu'il consacre au «bon sens», où il montre que «nos sens et notre bon sens sont très mal équipés pour comprendre [et] sont au contraire très faciles à tromper». Les illusions d'optique fournissent, comme on sait, de nombreux exemples couramment utilisés pour le montrer, et Barrette ne se prive pas de leur secours. Mais il y ajoute un très stimulant examen de nombreuses et souvent spectaculaires «illusions cognitives», et ces pages, où on découvre à quel point notre intuition et notre bon sens peuvent nous

faire errer, constituent à elles seules une des irrésistibles friandises intellectuelles de ce livre.

Religion et science

Bien qu'elles ne renferment aucunement le propos central de l'ouvrage, les pages consacrées par Barrette aux rapports entre raison et foi seront sans doute au nombre de celles qui en seront les plus discutées.

Barrette, disons-le ainsi pour aller au plus simple, est au fond un agnostique plutôt qu'un athée et il soutient que la science, qui ne peut parler de Dieu puisque celui-ci ne peut être objet de connaissance, doit se contenter de parler de la croyance en Dieu. Partant de là, il déploie une position qu'il veut nuancée et qu'il donne comme étant beaucoup plus «pour la liberté pensée que contre la religion». Je

soupçonne que bien des croyants comme bien des athées ou des partisans de la laïcité ne s'y reconnaîtront pas entièrement.

A mes yeux, ce qu'il y a de plus important dans son propos sur ces questions est à chercher dans les pages où Barrette réfléchit sur l'éducation religieuse, en cherchant le moyen d'instruire les enfants tout en préservant leur autonomie. «Je ne m'oppose pas à la foi ou à la religion en soi, écrit Barrette, mais je veux proclamer le droit de chaque enfant de conserver son cerveau à l'abri de l'infection par les dogmes, les convictions, les rites, les obligations et les interdits d'une religion en particulier».

Il proposera en bout de piste que c'est en nous efforçant d'introduire les enfants «au phénomène religieux en général, et tout au-

tant à l'usage libre et éclairé de la raison [...] qu'on serait alors tous beaucoup plus tolérants, avisés, libres et pacifistes».

C'est bien entendu à chacun de nous qu'il reviendra de se forger une opinion sur ces questions. Mais quelle que soit celle à laquelle on sera parvenu, chacun pourra saluer en Barrette quelqu'un qui a nourri sa propre réflexion et reconnaître en lui un intellectuel qui apporte une riche contribution au dialogue démocratique au sein de notre société et contribue au maintien de normes élevées de rigueur dans la poursuite de ces échanges.

Collaboration spéciale

MYSTÈRE SANS MAGIE

SCIENCE, DOUTE ET VÉRITÉ :

NOTRE SEUL ESPOIR

POUR L'AVENIR

Cyrille Barrette
Éditions MultiMondes
Québec, 2006, 252 pagesLes Éditions du Noroît
Nouveautés 200735
ans de
poésie

www.lenoroit.com

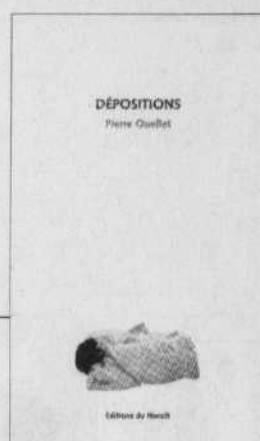


Catherine Fortin

Le silence est une
voie navigable

Pierre Ouellet

dépositions

LE PRIX DES
Libraires du Québec 2007

Le lundi 14 mai 2007 à 19h00

Lion d'Or (1676, rue Ontario Est, à Montréal)

Entrée gratuite

Mise en lecture des œuvres finalistes par :
François Bernier, Emmanuel Bilodeau et Édith Cochrane,
agrémentée par la musique de Benoît Rocheleau.

Finalistes Catégorie Roman québécois :

La
Fabrication
de l'aube
(Québec Amérique)

« Je me suis plongée totalement dans ce récit, dans cette rencontre avec la mort, dans ce retour à la vie, dans cette ode à l'amour, à la famille, à la beauté. Quand, quelques heures plus tard, j'ai refermé ce livre, j'ai eu l'impression, à mon tour, de revenir au monde, transformée, plus riche de cette expérience douloureuse, mystérieuse et fascinante. »

Françoise Careil
(Librairie du Square, Montréal)La Clameur
des ténèbres
(Boréal)

« Une histoire saisissante, des personnages inoubliables. Un récit dans lequel les rêves et les idéaux se heurtent à la réalité d'un monde sans pitié, mais aussi un hommage à l'humanité, aux liens qui unissent les êtres. »

Susane Duchesne
(Librairie Monet, Montréal)Iphigénie en
Haute-Ville
(L'Instant même)

« Du numéro de téléphone inscrit dans les toilettes d'un bar à l'échange de courriels, l'histoire du couple Érostrate et Iphigénie (qui ne peut que mal finir) est bel et bien ancrée dans notre époque. Le tout est écrit avec un style inventif, rempli d'humour. »

Marie-Hélène Vaugeois
(Librairie Vaugeois, Sillery)La rivière
du loup
(XYZ éditeur)

« Andrée Laberge saisit le lecteur avec cette histoire absolument bouleversante. Un homme, abandonné par sa maîtresse, perd complètement la raison et peut faire preuve de violence inouïe envers son fils âgé de quinze ans. Pourtant celui-ci voue à son père un amour inconditionnel... Un roman d'une grande sensibilité, un hymne à l'amour filial... »

Johanne Vadeboncoeur
(Librairie Clément Morin/
De La Coupe Au Livre, Trois-Rivières)Mitsuba
(Lemac/Actes Sud)

« D'un livre à l'autre, Aki Shimazaki nous offre toujours de petits bijoux littéraires intelligents, qui brillent par leur concision et qui ne sont jamais dénués d'émotion. Mitsuba ne fait pas exception. C'est une touchante histoire d'amour contemporaine, toute simple, qui débute au Japon et qui se termine à Montréal. On savoure chaque instant, chaque mot, et on se laisse porter par cet univers charmant et enveloppant. Mitsuba, c'est du bonbon pour l'imagination. »

Éric Simard
(Librairie Pantoute, Québec)

Finalistes Catégorie Roman hors Québec :

Extrêmement
fort et
incroyablement
près
(de l'Olivier)

« La quête d'un jeune héros à l'imaginaire surdoué. Deux siècles liés par deux tragédies collectives. Les douleurs et l'appropriation du deuil par un traitement novateur. »

Susane Duchesne
(Librairie Monet, Montréal)L'histoire
de l'amour
(Gallimard)

« Il existe de ces livres qui laissent des marques profondes. L'histoire de l'amour en est un. Avec une finesse d'écriture et une force d'évocation peu commune, on découvre des personnages en quête constante d'identité. Une écriture parfois complexe, parfois limpide et une structure à toutes épreuves font de ce livre une œuvre majeure de la littérature moderne. Un diamant qu'il nous appartient de modeler, un pur joyau. »

Robert Boulterice
(Librairie Le Parchemin, Montréal)Les
Bienveillantes
(Gallimard)

« Les Bienveillantes est une magistrale leçon d'histoire sur l'expérience allemande pendant la seconde guerre mondiale, une œuvre monumentale, immensément riche, dense, touffue, complexe et exigeante, qui relève de l'exploit. La nature humaine et les origines du mal y sont auscultées de manière inattendue à travers les yeux d'un narrateur surprenant et troublant. »

Patrick Vachon
(Groupe Indigo Livres,
Musique & Café, Montréal)Il faut
qu'on parle
de Kevin
(Belfond)

« Lionel Shriver, une femme sans enfant, s'est un jour demandée comment il était possible que des adolescents commettent des tueries. De sa recherche est né un roman sur les relations de couple, le désir de maternité, la société d'aujourd'hui et surtout le lien mère-fils. Elle a trouvé un ton si juste que la fiction se confond avec la réalité. Dérangeant et bouleversant. »

Marie-Hélène Vaugeois
(Librairie Vaugeois, Sillery)Ouest
(Viviane Hamy)

« Ouest, c'est la tragique histoire d'une confrontation entre un baron extravagant et son garde-chasse conformiste et raisonnable. Avec un style rapide, syncopé et incisif, François Vallejo happe littéralement le lecteur et l'entraîne dans un huis clos étrange et inquiétant qui, on le sent, se terminera de façon terrible. Forcément, on ne peut en ressortir indemne... »

Johanne Vadeboncoeur
(Librairie Clément Morin/
De La Coupe Au Livre, Trois-Rivières)

Nos partenaires

Le Conseil des arts de Montréal
The Canada Council for the ArtsPatrimoine
canadien

Québec

Avec la participation de
« Corps des arts et des lettres »
Société de développement des entreprises culturellesCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

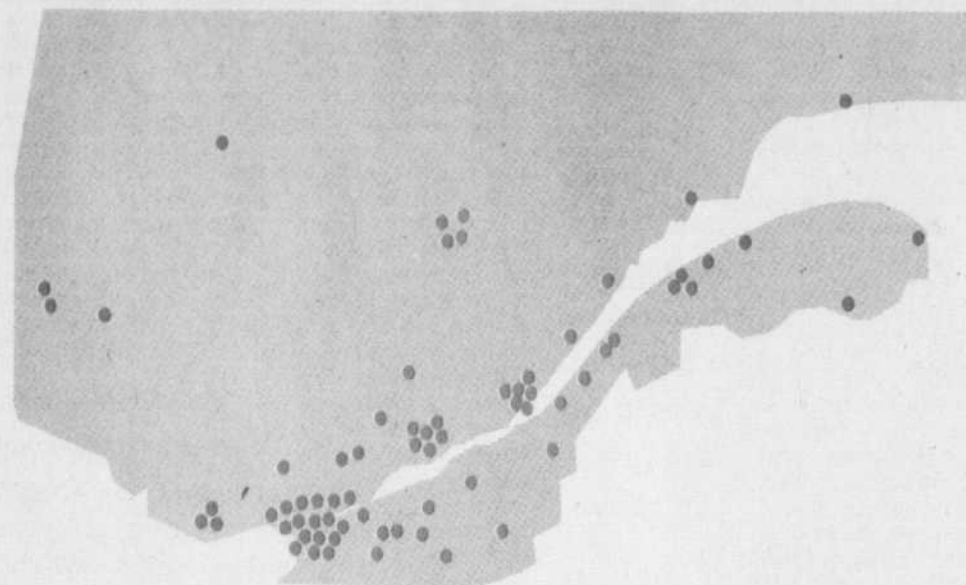
LE DEVOIR

LE LIVRE AVANT TOUT !

Les librairies indépendantes du Québec,
la force du nombre, de la proximité,
de la diversité et du service

Les librairies indépendantes du Québec
publient le bimestriel *le libraire*
et animent le site Internet www.lelibraire.org,
deux outils essentiels pour s'informer
sur le livre d'ici et d'ailleurs.

Les librairies
indépendantes
du Québec



LIBRAIRIE
PANTOUTE

1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

www.librairiepantoute.com

LIBRAIRIE
LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597

fureteur@librairiefureteur.qc.ca

Librairie

825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
Tél.: (450) 679-8211 • Téléc.: (450) 679-2781
info@librairie-aire.com

Librairie
Au Carrefour

Carrefour Richelieu
600 rue Pierre-Caspe suite 660
Tél.: (450) 349-7111
lie.au.carrefour@hotmail.com

Hôtels de Saint-Jean
145 boul. Saint-Joseph suite 120
Tél.: (450) 349-1072

Saint-Jean-sur-Richelieu

Olivieri
librairie • bistro

5219 Côte-des-Neiges,
Montréal, H3T 1Y1
tél.: 514 739-3639
service@librairieolivieri.com

Librairie
Monet

Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083

www.librairiemonet.com

LIBRAIRIE
BOUTIQUE
Vénus
Depuis 1983

21, rue Saint-Pierre
Rimouski (Québec) G5L 1T2
Tél.: (418) 722-7707
Téléc.: (418) 725-5139
librairie.venus@globetrotter.net

LIBRAIRIE CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC, J7A 3T2
Tél.: (450) 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la
Concorde est,
Laval, QC, H7E 2B8
tél.: (450) 661-8550

Librairie
Daigneault

1682, rue des Cascades Ouest,
Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
tél.: (450) 773-8586
daigneault@qc.aira.com

La librairie du Square
Au carré Saint-Louis

3453, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3L1
Tél.: (514) 845-7617
Téléc.: (514) 845-2936
librairiedusquare@librairiedusquare.com

EXEDRE
LIBRAIRIE

910, rue St-Maurice
Trois-Rivières, Québec
G9A 3P9
Tél.: 819-373-0202
exedre@exedre.ca

le Parchemin
DEPUIS 1966

LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Téléc.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca
www.parchemin.ca

LIBRAIRIE
La librairie des Galeries de Granby Inc.
approuvée par le Ministère des Affaires culturelles

40, rue Évangéline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél.: (450) 378-9953
Téléc.: (450) 378-7588
contact@librairiedesgaleries.com

Globe Trotter
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

Place de la Cité
2600, boul. Laurier, suite 128
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4T3
Tél.: (418) 654-9779
Sans frais : 1 888 654-9779

LA LIBRAIRIE
J.A. Boucher
Pour le plaisir de lire

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Téléc.: 862-2183

LIBRAIRIE
Ste-Thérèse inc.
LIBRAIRIE AGRÉÉE

1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
www.librairieste-therese.qc.ca
livres@librairieste-therese.qc.ca

Librairie
Lu-Lu

2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél.: (450) 477-0007
Téléc.: (450) 477-0067
librairielulu@vi.videotron.ca

Paulines
LIBRAIRIE

2653, rue Masson
Montréal (Québec)
H1V 1W3
Tél.: (514) 849-3585
Téléc.: (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca

350 rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, Québec,
G9A 1X3
tél.: (819) 374-2722
libpaul@tr.qcable.ca

SergetReal
libraires

1455, rue Amherst,
Montréal (Qc), H2L 3L2,
tél. (514) 527-7759,
libraires@videotron.ca

la Bouquinerie
de Cartier Inc.
Librairie agréée

1120 avenue Cartier,
Québec QC G1R 2S5
tél.: (418) 525-6767
bouquineriecartier@oricom.ca

BOUTIQUE
LIVRE
LIBRAIRIE AGRÉÉE

Place de la Cité
2600 boul. Laurier, suite 122,
Québec QC G1V 4T3
tél.: (418) 651-4935
boutiquedulivre@oricom.ca

- La Librairie Cowansville
533, rue Du Sud, Cowansville QC J2K 2X9
Tél.: (450) 263-0888 | libcow@qc.aira.com
- Librairie Du Centre du Québec
287, rue Lindsay, Drummondville QC J2B 1G2
Tél.: (819) 478-1395
806, rue Marguerite-Bourgeoys, Trois-Rivières QC G8Z 3S7
Tél.: 819-373-7286
- Librairie Liber
166, boul. Perron Ouest, New-Richmond QC G0C 2B0
Tél.: 418-392-4828 | liber@globetrotter.net
- Librairie Lincourt
191, rue St-André, Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
Tél.: (450) 471-3142 | info@librairielincourt.com
- Le Marché du livre
801, de Maisonneuve Est, Montréal QC H2L 1Y7
Tél.: (514) 288-4350 | question@marchedulivre.qc.ca
- Librairie Moderne
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3A 1K1
Tél.: (450) 349-4584 | www.librairiemoderne.com
- Librairie Mosaïque
85, boul. Brien, Repentigny QC J6A 8B6
tél.: (450) 585-8500
- Librairie l'Option
625, 1ère Rue, local 700, La Pocatière, QC G0R 1Z0,
tél.: (418) 856-4774 | liboptio@bellnet.ca
- Librairie Promenades Saint-Jovite
976 rue de Saint-Jovite, Mont-Tremblant QC J8E 3J8
Tél.: 819-425-3240 | librairie@promenadestremblant.com
- Librairie René Martin
598, Saint-Viateur, Joliette QC J6E 3B7
Tél.: (450) 759-2822 | info@librairiemartin.com
- Librairie Sélect
8585, boul. Lacroix, St-Georges, QC G5Y 5L6
tél.: (418) 228-9510 | libselec@globetrotter.net
- Librairie La Source
240, rue Bossé, Chicoutimi QC G7J 1L9
tél.: (418) 543-4147 | librairie.lasource@videotron.ca

LIBRAIRIE
Larico Inc.
CENTRE COMMERCIAL PLACE CHAMBLY

1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél.: (450) 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

Librairie La Liberté

Libre de lire...
libres délirés

2360 Chemin Sainte-Foy
Centre Innovation
Québec (Québec) G1V 4H2
Tél.: (418) 658-3640
info@librairielaliberte.com
www.librairielaliberte.com

- A.B.C., La Tuque
- A à Z, Baie-Comeau
- Alpha, Gaspé
- Alphabet (l'), Rimouski
- Asselin, Montréal-Nord
- Au boulon d'ancrage, Rouyn-Noranda
- Aux mille découvertes, Chibougamau
- Baie Saint-Paul, Baie Saint-Paul
- Blais, Rimouski
- Bouquinistes (les), Chicoutimi
- Boutique du livre de Sainte-Foy, Québec
- Chouette librairie (la), Matane
- Chouinard, Charny
- Clément Morin, Shawinigan
- Clément Morin, Trois-Rivières (centre-ville)
- Clément Morin, Trois-Rivières

- En marge, Rouyn-Noranda
- Galerie du livre, Val-d'Or
- Gallimard, Montréal
- Harvey, Alma
- Hibou-coup (l'), Mont-Joli
- Imagine, Laval
- Livres en tête, Montmagny
- Maison de l'éducation, Montréal
- Maison du bouquinier, Sept-Îles
- Marie-Laura, Jonquière
- Médiaspaul, Sherbrooke
- Monic, Montréal
- Portage (du), Rivière-du-Loup
- Réflexion (2 succ.), Gatineau
- Soleil (du), Gatineau
- Soleil (du), Ottawa

Les librairies indépendantes du Québec, le choix de ceux qui aiment le livre, la lecture, et la diversité.